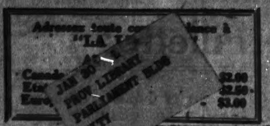
VOLUME XVI. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 31 OCTOBRE 1928 NUMERO 32



Adressez toute correspondance à "LA LIBERTÉ"
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

UN INCENDIE OU 3 RELIGIEUSES PERDENT LA VIE

Le couvent des Soeurs Grises de la Croix à la Pointe Gatineau complètement détruit lundi matin

Ottawa — Trois religieuses des Soeurs Grises de la Croix ont péri lundi matin dans l'incendie de leur couvent à la Pointe Gatineau, dans la banlieue de Hull. Ce sont:

Soeur supérieure Saint-Cyrille, 64 ans (Ondeline Demers, de Saint-Nicolas, P. Q.);

Soeur Annette, 34 ans (Annette Gervais, de Montebello, P. Q.);

Soeur Marguerite-Marie, 20 ans (Juliette Huneault, de Hull, P. Q.)

Soeur Rose de la Croix a un bras cassé et d'autres blessures, mais elle se remettra.

On croit que l'incendie a été causé par une fournaise surchauffée.

Des témoins oculaires disent que les trois victimes se trouvaient au haut de l'échelle de sauvetage de fer, criant au secours. Elles n'ont pas voulu descendre parce qu'elles se trouvaient en toilette de nuit et sont retournées dans la maison en flammes à la recherche de leurs vêtements. Elles n'ont pas été revues vivantes. Les corps des trois victimes ont été retrouvés dans le soubassement, groupés ensemble. Elles étaient évidemment tombées du troisième étage au moment où l'édifice s'est effondré.

Le couvent était une construction de trois étages, vieille de plus de cinquante ans, située près de l'église de la Pointe Gatineau. Presque entièrement en bois, elle a brûlé avec une grande rapidité.

Il y avait huit religieuses dans le couvent; quatre ont réussi à s'échapper saines et sauves.

Le gouverneur général, à la nouvelle du désastre, a envoyé son aide de camp auprès de Mgr Forbes pour lui présenter ses sympathies.

MACKENZIE KING EST DE RETOUR

La population de Québec lui a fait une brillante réception, dimanche, au manège militaire

Québec — Après une absence de plus de deux mois, pendant laquelle il a représenté le Canada aux assemblées de la Ligue des Nations, M. King est rentré au pays samedi soir.

M. Mackenkie King a été reçu par M. Ernest Lapointe, premier ministre intérimaire, M. L.-A. Taschereau, premier ministre de la province, M. Lucien Cannon, solliciteur-général du Canada et d'autres ministres fédéraux. M. Adélard Turgeon, président du Conseil législatif, M. H. Laferté, président de l'Assemblée législative, le maire Oscar Auger étaient aussi du groupe des personnages officiels venus saluer le premier ministre du Canada. Plusieurs ministres provinciaux, des députés d'Ottawa et de la province étaient aussi sur le quai.

Dimanche, dans l'après-midi, le premier ministre a été l'objet d'une grande manifestation populaire au manège militaire. M. Ernest Lapointe lui a souhaité la bienvenue au nom de la population du Canada, M. Taschereau au nom de la province de Québec et M. Auger au nom de la ville de Québec. Mme Georges Parent, femme du député fédéral de Québec-Ouest, a présenté les hommages des femmes du Canada.

M. King a dit que son but principal en allant outre-mer avait été d'y porter un message de paix et de bonne volonté de la part du peuple canadien. Il a parlé de la signature du pacte Briand-Kellogg à Paris, dont il a souligné la haute signification. Nos amis de Grande-Bretagne l'ont chargé de messages de sympathies pour la population du Canada, entre autres le premier ministre, le duc de Connaught et le roi.

M. Dunning et M. Dandurand, qui accompagnaient M. King, ont également pris la parole. Le premier a recommandé, comme l'un des moyens de cimenter la paix et la concorde au Canada, que les Anglais y apprennent le français et les Français l'anglais.

TORONTO — Sir Austen Chamberlain et M. Claudel, ambassadeur de France à Washington, vont recevoir, le 7 novembre prochain, le diplôme honoraire de docteur en droit de l'Université de Toronto.

A la mémoire des héros de la guerre

Ottawa — Comme par les années passées, à la requête de Sa Majesté Georges V, le 11 novembre, jour de l'armistice, à onze heures du matin, deux minutes de silence et de prière seront observées, par toute la population, à la mémoire de ceux qui sont morts au champ d'honneur, pendant la grande guerre. L'hon. Fernand Rinfret, secrétaire d'Etat, a télégraphié aux lieutenants-gouverneurs le désir exprimé par le roi d'Angleterre.

DEUX ELECTIONS DANS LE QUEBEC

Le gouvernement provincial est battu à Montréal, mais gagne facilement à Québec

Montréal — Les deux élections complémentaires dans Québec, mercredi, ont augmenté d'un membre l'opposition conservatrice à la législature. De dix qu'elle était elle a été portée à onze par l'élection dans le comté de Sainte-Marie, Montréal, du maire Camilien Houde, ancien député de cette circonscription, battu en 1927 par Joseph Gauthier, libéral. Ce dernier n'a jamais siégé à la législature, son élection ayant été annulée après qu'une enquête eut révélé certaines irrégularités. Sainte-Marie est demeuré sans représentant jusqu'à l'élection de mercredi.

Les libéraux ont retenu le siège de Québec-est en élisant Oscar Drouin contre Pierre Audette, candidat conservateur. Cette élection complémentaire a été nécessitée par la nomination de l'hon. Louis Létourneau au Conseil Législatif.

Les deux partis se divisent maintenant comme suit à la législature: libéraux, 74; conservateurs, 11.

Dans Sainte-Marie

Quatre candidats briguaient les suffrages dans Sainte-Marie: le maire Camilien Houde, candidat conservateur officiel; Ernest Langlois, échevin, candidat officiel libéral reconnu par le gouvernement provincial; Joseph Lagarde, libéral indépendant; Napoléon Giroux, candidat conservateur indépendant.

Le résultat a donné à M. Houde 3,526 voix, à M. Langlois 2,746 voix, à M. Lagarde, 146 voix et à M. Giroux 48 voix. La majorité de M. Houde sur son adversaire Langlois est de 780 voix et sur ses trois adversaires réunis, 584 voix. Il n'est pas nécessaire d'ajouter que MM. Giroux et Lagarde perdent leur dépôt.

Dans Québec

L'élection complémentaire dans Québec-est a été une lutte entre les deux partis. Le résultat final du scrutin dans les 44 bureaux de votation est le suivant: Drouin, libéral, 2,850; Audette, conservateur, 1,754.

Bien que ne réussissant pas à gagner ce siège, les conservateurs ont vu s'accroître le nombre de leurs adeptes. La majorité de M. Drouin est de 1,096. L'hon. Louis Létourneau avait battu Pierre Audette en 1927 par une majorité de 1,455.

QUEBEC RECEVRA LA SURVIVANCE

La Société Saint-Jean-Baptiste de la vieille capitale s'occupe du programme de réception, le 21 décembre

Québec — Pour la quatrième fois, Québec recevra en décembre prochain la visite annuelle de la Survivance française. Près de 150 Canadiens français du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta composeront ce groupe. Ils arriveront dans notre ville le 21 décembre et seront reçus par la Société St-Jean-Baptiste de Québec.

Un comité de réception a été chargé de s'occuper du programme. Ce comité est composé des présidents des diverses sections et de MM. Jos. Gagné et Ludger Faguy.

La réception qui sera faite aux voyageurs de la Survivance française sera à peu près la même que les autres années. Des mesures seront prises avec les autorités du C.P.R. et du "Quebec Power" pour que les visiteurs arrivent à la gare du Palais. Il y aura ensuite randonnée à travers la ville, réception par S. E. le lieutenant-gouverneur, M. Pérodeau, le premier ministre, M. L.-A. Taschereau, et les membres de son cabinet. Il y aura encore réception à l'archevêché, à l'Université Laval et à l'hôtel de ville. Un grand banquet au Château Frontenac terminera la journée.

L'AVION S'ABAT ET PREND FEU

La première tentative de poste aérienne entre Winnipeg et les villes de l'Ouest marquée par un accident

Calgary — Le premier avion à tenter un service de passagers et de poste aérienne entre Winnipeg et les villes de l'Ouest a été détruit dans un accident à cinq milles à l'est de Calgary.

Après s'être abattu dans un champ, l'avion a pris feu. Le pilote et les passagers l'ont échappé belle, mais n'ont subi aucune blessure grave.

L'avion, un De Haviland géant, propriété de la compagnie "Western Canada Airways", venait de partir pour Edmonton. W.-J. Buchanan, le pilote, avait éprouvé de la difficulté à faire décoller sa machine. Il manoeuvrait pour atterrir de nouveau lorsqu'il fut obligé de virer l'avion pour éviter une collision avec des automobiles et un groupe de personnes réunies pour assister au départ. Près de lui, à l'avant, il s'aperçut qu'il y avait des fils téléphoniques, et une clôture de fil barbelé. Voyant qu'il lui était impossible de passer au-dessus des fils, Buchanan manoeuvra de façon à passer en dessous. Il survola la clôture barbelée, traversa la route des automobilistes, mais en atterrissant, le moteur s'enflamma et une minute plus tard tout l'avion était réduit en cendres.

Buchanan s'en tira sain et sauf et les passagers, P.-P. Dow, P.-A. Leonard, A. McNeill et H. McMaster, réussirent à s'échapper par une porte du fuselage. Leonard, plus rapproché de la porte, fut écrasé par cette descente précipitée, retardant la sortie de McNeill. Le pilote le tira et McNeill le poussa à l'arrière. De cette manière on réussit à le sauver.

Les flammes qui s'échappaient du côté de l'avion empêchèrent McNeill de sortir de la même manière que Leonard. Il put s'évader par une ouverture au-dessus de l'avion. Dow, qui avait été lancé par dessus McMaster, parvint à sortir par une autre ouverture du fuselage. McMaster sortit par la fenêtre, se blessant sur la vitre et subissant une blessure à la jambe.

Quand tous les passagers furent sains et saufs, une seconde après, les flammes se répandirent, atteignant les ailes et enveloppant finalement tout le fuselage. Buchanan se déclara incapable d'expliquer les causes du feu, puisqu'il avait arrêté le moteur avant d'atterrir.

Les pertes sont de $34,000. L'avion a été construit à la fabrique De Haviland, en Angleterre et a été envoyé à Montréal où il fut rassemblé au cours de l'été. Au mois de septembre on l'envoya à Winnipeg et le lendemain de son arrivée, l'aviateur W.-L. Brintelle le pilota jusqu'à Calgary, arrivant en cette ville le lendemain.

Quelques jours plus tard l'avion fit l'envolée de Calgary à Winnipeg par voie d'Edmonton et de Saskatoon. Il fut rarement utilisé depuis ces deux premiers voyages. Lundi dernier, Buchanan le pilota jusqu'à Calgary pour inaugurer un service régulier de poste aérienne et de passagers entre cette ville et Winnipeg.

Religieuses blessées dans un accident

Régina, Sask. — Deux religieuses des RR. SS. de Saint-Louis sont à l'hôpital des RR. SS. Grises, à la suite d'une collision à l'angle du grand chemin de Moose Jaw et de la rue Albert, à trois milles dans le sud de la ville. Les deux blessées sont les RR. SS. Saint-Michel, 54 ans, et Marie-Stéphanie, 50 ans, toutes deux attachées à l'enseignement de l'Académie de Radville. Elles retournaient à Radville après avoir visité Régina, quand un lourd automobile vint heurter celui dans lequel elles se trouvaient. La Rév. Soeur Saint-Michel souffre d'une fracture de la jambe et de blessures internes. La Rév. Soeur Stéphanie a reçu de graves blessures à la tête et au corps, blessures qui l'ont privée de sa connaissance.

Plus de 1,000 animaux ont dû être abattus

Windsor, Ont. — Le choléra des porcs a causé pour $50,000 de pertes dans le comté d'Essex. La semaine dernière, plus de 1,000 animaux ont dû être abattus, et depuis que l'épidémie a éclaté, ce chiffre s'élève à 3,000.

Un nouveau feuilleton de Jules Pravieux, l'auteur favori de nos lecteurs et lectrices:

S'ils connaissaient leur Bonheur!...

La "Liberté" en commence la publication dans ce numéro. Ne manquez pas de le lire!

TIMBRE DE DEUX SOUS BILINGUE

Cette fois, c'est le timbre permanent — Le timbre de l'aviation est également bilingue

Ottawa — Le gouvernement fédéral vient d'émettre un nouveau timbre de deux sous qui est bilingue. C'est une preuve nouvelle de la bonne volonté de l'administration d'Ottawa.

L'émission est d'autant plus heureuse que, cette fois, elle est permanente. Le timbre commémoratif de la Confédération, publié l'an dernier, était un bon commencement, mais il avait le tort de n'être que temporaire.

Aujourd'hui sans tapage, nous arrive le timbre que nous souhaitions et que nous réclamions.

Félicitons le gouvernement, et M. Veniot particulièrement, de cet acte de justice. Pour peu que l'on continue dans la bonne voie, les étrangers ne se tromperont plus sur le caractère de notre pays.

Depuis quelques années nous avons fait de bons progrès dans la voie du bilinguisme officiel. Nous avons, en effet, la carte postale bilingue émise par M. Pelletier; le timbre d'accise de M. Bureau; et dernièrement le timbre de l'aviation et celui de deux sous, de M. Veniot.

Il y a encore cependant assez de chemin à parcourir. Il y a d'abord les autres timbres-postes qui sont encore unilingues. Sur ce point, étant donné ce qui est déjà fait, nous avons lieu de croire qu'à chaque émission future s'accomplira un nouvel acte de justice.

Il y a aussi la monnaie bilingue, que depuis longtemps nous réclamons, mais qui n'est pas encore venue. Souhaitons qu'à ce ministère nous arrive bientôt un homme aussi décidé que l'est M. Veniot de traduire dans la pratique ce qui est écrit dans la constitution du pays. Nous avons aussi besoin de ce témoignage, car si on peut dire de l'argent qu'il n'a pas de couleur, ce serait une erreur de croire qu'il est muet.

Félicitons donc l'administration fédérale de ce qu'elle a fait; mais insistons encore pour demander ce qui reste à accomplir.

L'électricité à la portée de tous au Manitoba

L'hon. D.-G. MacKenzie, le nouveau ministre des mines et des ressources naturelles du Manitoba, a prononcé à Virden un discours dans lequel il a exposé les grandes lignes d'un programme dont la réalisation mettra pratiquement l'énergie électrique à la portée de tous les villages et cultivateurs du Manitoba, éliminant ainsi ce que le travail sur les terres comporte de pénible.

M. MacKenzie, qui dirigera la mise en exécution des projets hydro-électriques du gouvernement manitobain, annonça que celui-ci présenterait un projet de loi prévoyant le paiement de la moitié du coût d'établissement de toutes les lignes de transmission, celles des localités rurales aussi bien que celles des villes et villages.

La campagne électorale est très active dans Lansdowne

La campagne électorale se mène bon train dans la circonscription de Lansdowne. Le premier ministre Bracken et l'hon. W.-J. Major, procureur général, accompagnent M. McKenzie dans sa tournée. Le candidat du gouvernement insiste sur le développement des ressources naturelles et sur le programme d'électrification des fermes au Manitoba.

Un petit groupe de libéraux de Winnipeg se montre mécontent de ce que leur parti ait renoncé à la lutte et endossé la candidature progressiste. Un représentant de ce groupe, John-W. Wilton, a adressé une lettre de protestation à M. Robson, chef des libéraux, et lui demande de démissionner.

OUBLI BLESSANT ET SANS EXCUSE

Le nom de Wilfrid Laurier ne figure pas dans une galerie de Canadiens éminents destinée aux écoles ontariennes

Toronto — L'hon. W.-E.-N. Sinclair, leader du parti libéral provincial, a vigoureusement défendu sa politique, dans un discours prononcé devant l'Association des femmes libérales de Toronto, et il a fait une attaque contre le premier ministre, M. Ferguson, qu'il appelle un "ministre politique de l'instruction publique", dépensant les fonds publics pour faire de la propagande conservatrice. M. Sinclair parlait de la publication récente d'un livre destiné aux bibliothèques scolaires, et qui passe en revue la vie de Canadiens éminents.

"Suivant moi, dit-il, ce livre ne devrait se trouver dans aucune de nos écoles. Sa publication est faite avec les deniers publics, et cependant il n'est rien autre qu'une insulte aux libéraux, aux Canadiens français et aux catholiques, car il n'y est seulement pas fait mention de sir Wilfrid Laurier." Cette omission faite dans le volume, publié avec l'autorisation du département de l'instruction publique, ne constitue pas seulement une injure grossière pour les grands hommes du parti libéral, mais elle est aussi de nature à donner aux enfants une fausse perspective de notre histoire politique.

LES ELECTIONS AMERICAINES

Le plus fort de la lutte se porte maintenant dans les Etats du centre-ouest — Le sénateur Norris du côté de M. Smith

Washington — Ce sont maintenant les Etats agricoles du centre-ouest qui voient le plus fort de la lutte pour la présidence. La décision formelle du sénateur Norris, chef du groupe progressiste de feu le sénateur La Follete, de se ranger du côté de M. Smith, intensifie la campagne. A Portland, Oregon, le sénateur Norris vient d'affirmer que seule la candidature de M. Smith peut satisfaire les progressistes et cela à cause des idées du candidat démocrate en matière de secours agricole et d'exploitation hydro-électrique. Je ne partage pas les idées de M. Smith sur la prohibition, a fait observer le sénateur Norris, mais je crois que s'il est élu cela s'arrangera.

C'est surtout dans les cinq Etats du Wisconsin, des deux Dakotas, du Nebraska et du Minnesota, que M. Norris exerce son influence, qui peut être décisive.

Les démocrates disent que M. Hoover a fait perdre des millions aux agriculteurs américains après la guerre, parce qu'à titre d'administrateur de la production alimentaire il a empêché le prix du grain de monter. Le sénateur Robinson, candidat démocrate à la vice-présidence, assure qu'en ces huit dernières années d'administration républicaine; (a) la valeur des fermes a diminué de vingt-cinq billions; (b) que les mauvaises affaires ont chassé de chez eux deux millions d'agriculteurs; (c) que les banqueroutes ont augmenté de plus de mille pour cent dans les milieux agricoles.

A Kansas City, le secrétaire d'Etat pour la guerre Dwight Davis soutient que l'attitude de M. Hoover, au sujet de la canalisation du Saint-Laurent, pourra permettre aux agriculteurs d'économiser onze sous par boisseau de céréales expédié de Chicago à Liverpool.

A l'accusation de tendance à l'étatisme que M. Hoover lui a lancée, M. Smith vient de répondre que le cri d'étatisme est le grand argument du "trust".

Une nouvelle constitution chinoise

Pékin — La nouvelle constitution chinoise qui vient d'être promulguée organise le gouvernement nationaliste en cinq conseils: exécutif, législatif, judiciaire, examinatoire, contrôle, avec un présidium de 12 à 16 conseillers qui désigneront le président du gouvernement, le généralissime et les présidents des cinq conseils. Le conseil législatif sera composé de 49 à 99 membres nommés par le gouvernement pour deux ans.

Victoire libérale en Saskatchewan

Régina, Sask. — Le docteur J.-T. Waugh, libéral, de Imperial, Sask., a été élu pour représenter le comté de Arm River à la législature provinciale.

Son adversaire à cette élection partielle était Stewart Adrain, conservateur qui a été défait par 65 voix.

L'élection était devenue nécessaire par la nomination de l'ancien député, M. George Scott, à un poste fédéral en Saskatchewan.

M. Scott avait été élu en 1925 contre M. Adrain, et avait obtenu une majorité de 308 voix.

L'ACCORD NAVAL FRANCO-ANGLAIS

L'Angleterre fait connaitre les négociations qui ont eu lieu entre les deux pays

Londres — Le "Foreign Office" vient de publier un rapport complet des négociations de l'entente navale entre la France et la Grande-Bretagne.

Lord Cushendun, ministre suppléant des Affaires étrangères en l'absence de sir Austen Chamberlain, explique que la seule raison du retard apporté à la publication des documents était la crainte d'embarrasser d'autres gouvernements par ce qui aurait pu passer pour une tentative de leur forcer la main.

Voici le texte de l'accord:

"La limitation que la conférence du désarmement aura à déterminer, portera sur les quatre classes suivantes de navires de guerre:

"1o. Navires de plus de 10,000 tonnes ou portant des canons de calibre supérieur à huit pouces;

"2o. Navires de plus de 10,000 tonnes transportant des avions;

"3o. Navires de surface de 10,000 tonnes ou moins, et transportant des canons de 6 à 8 pouces de calibre;

"4o. Sous-marins océaniques, c'est-à-dire de plus de 600 tonnes.

"Le traité de Washington a réglé la question pour les classes 1 et 2, et la conférence aura seulement à chercher les moyens de faire accepter ces limitations par les puissances non-signataires.

"Au sujet des classes 3 et 4, la conférence finale du désarmement fixera un tonnage maximum applicable à toutes les puissances et qu'il ne sera permis à aucune de dépasser durant la période couverte par la convention."

Le "Livre blanc"

Ce compromis ou accord constitue un bref document, mais le "Livre blanc" contient 45 pages, commençant avec nombre d'extraits de discours prononcés aux réunions de la commission préparatoire sur le désarmement par les hommes d'Etat de différentes nationalités, passant à la divergence d'opinion entre les gouvernements britannique et français, puis à l'ouverture de nouveaux pourparlers en mars dernier dans le but d'en arriver à un compromis.

Quand la question en vint à la limitation à quatre classes de vaisseaux, sir Austen Chamberlain dit que la Grande-Bretagne était prête à supporter la proposition de la France. M. Briand répondit que son gouvernement n'y était pas tout à fait favorable, mais que dans son vif désir d'en arriver à une solution il avait décidé de les accepter en principe.

La note explicative montre que le compromis entre les deux pays avait pour fin d'établir une base sur laquelle la commission de désarmement de la Société des Nations pourrait procéder. Cette base n'était pas établie comme une fondation rigide pour le désarmement naval, mais pour être le sujet de plus ample discussion à la commission sur le désarmement elle-même.

Ceux du Canada pourront voter

Toronto — Les citoyens des Etats-Unis demeurant au Canada ont le droit d'exercer leur franchise aux prochaines élections présidentielles, a-t-on déclaré au consulat de Toronto. Ils seront autorisés à voter aux différents consulats des Etats-Unis dans tout le Canada.

BOULOGNE — Un verdict de mort accidentelle a été rendu par le magistrat Monmessin, qui a fait l'enquête sur la mort du capitaine Loewenstein, disparu d'un aéroplane au-dessus de la Manche le 4 juillet. Ce verdict termine l'enquête ici.

UNE MORT DEVANT LE MONUMENT D'EMILE COMBES

Une manifestation à la cérémonie du dévoilement amène l'intervention de la police qui fait feu

Rochefort — Un homme tué et deux blessés: tel est le bilan de l'intervention de la police dans une démonstration contre le dévoilement d'un monument à Emile Combes. Avant que les combatants aient pu être séparés, le nez, le menton et une oreille de la statue avaient été brisés à coups de marteaux.

Edouard Herriot, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, venait juste de terminer son éloge de Combes, premier ministre de France pendant les années troublées de 1902 à 1905, qui avaient vu l'expulsion des congrégations enseignantes et l'adoption de la loi sur la séparation des églises et de l'Etat. Les manifestants ont forcé les cordons de la police et ont commencé leur assaut contre la statue. Les partisans des principes de Combes se sont précipités à leur tour et la lutte s'est engagée. La police, après avoir tiré plusieurs coups en l'air, a visé les manifestants. Jean Guiraud, comptable, a été tué d'une balle au coeur et deux autres ont été blessés. Dix personnes ont été arrêtées.

L'évêque de La Rochelle a protesté publiquement contre le dévoilement de la statue et la participation à la cérémonie de M. Herriot comme membre du gouvernement.

Emile Combes s'était donné comme mission d'achever le travail de la Révolution française. Après sa chute du pouvoir en janvier 1904, il s'était retiré à Pons, près de la Rochelle, où il avait vécu simplement jusqu'à sa mort, à 86 ans, en 1921.

LA REPUDIATION DE LA GUERRE

Un projet pour envoyer au front les hauts fonctionnaires responsables de la déclaration de guerre

Genève — Le projet le plus récent soumis à la Société des Nations pour la répudiation de la guerre voudrait que chaque roi, président et membre de Parlement responsable de guerres futures soit enrôlé et forcé de servir dans les troupes de choc ou dans l'équipage d'un sous-marin.

L'auteur du projet est le général Frits Holm, membre du "Royal Yacht Club" de Copenhague. En le soumettant, il a nommé comme premier parrain du projet le colonel E.-M. House, homme d'Etat américain. Il dit avoir reçu de celui-ci une note disant que l'adoption universelle du projet Holm mettrait fin à toute idée de guerre.

Une loi modèle

Le général Holm présente son projet sous forme d'une loi modèle recommandée pour adoption à chaque nation, comme partie de sa législation nationale. Cette loi statue que dans les dix heures qui suivent l'entrée en guerre d'une nation, les mesures suivantes soient mises en vigueur:

1.—En vertu du principe que les hauts fonctionnaires gouvernementaux qui ont permis que leur pays entre en guerre ne sont plus qualifiés pour occuper leurs postes, le chef de l'Etat, tous ses parents âgés de plus de 16 ans, tous les fonctionnaires hommes, et tous les membres du cabinet ou du Parlement qui ont voté la guerre seront immédiatement mobilisés, versés dans l'infanterie des troupes de choc ou dans un équipage de sous-marin et dirigés vers le front.

La même mesure serait appliquée à l'égard de tous les évêques, prélats et ecclésiastiques qui auraient manqué de s'opposer à la guerre.

2.—Que les femmes et filles de ces mêmes fonctionnaires soient mobilisées comme simples infirmières ou servantes dans le corps médical, pour être affectées au service au front ou aussi près que possible des hostilités.

Un corps de 5,000 électeurs serait chargé de voir à l'exécution de ces mesures, et les enrôlés par force seraient privés de tout droit de promotion ou de récompense pour service méritoire.

PARIS — M. François Aulard, historien, professeur honoraire à l'Université de Paris, est mort. Il était né à Montbron (Charente) en 1849.

ECHOS D'EUROPE

Lille va célébrer la mémoire d'un héros de 17 ans

Lille — Le 4 novembre, la Fédération des anciens prisonniers civils célèbrera, à La Madeleine-lès-Lille, la mémoire d'une jeune héros de 17 ans. Léon Trulin, fusillé par les Allemands en 1915, à l'âge de 17 ans. On sait que Léon Trulin avait réussi à franchir les lignes à plusieurs reprises et à entrer en rapports avec les chefs de l'armée britannique. Dénoncé, arrêté et condamné par un Conseil de guerre allemand, il refusa de se laisser bander les yeux et mourut bravement au cri de: "Vive la France!"

Mort du cardinal de Lai

Rome — Le cardinal Gaétan de Lai, secrétaire de la Congrégation Consistoriale, est mort à l'âge de soixante-quinze ans. Sa santé laissait à désirer depuis un an et ces jours-ci son état devint grave.

Le cardinal défunt naquit à St-Malo le 26 juillet 1853, fut créé cardinal-diacre en 1907 et nommé secrétaire de la Congrégation Consistoriale en 1908.

La mort du cardinal de Lai donne la majorité aux cardinaux non italiens. Il y a actuellement trente-deux cardinaux non italiens et trente et un cardinaux italiens. Il y a quelques vacances à remplir au consistoire, qui se tiendrait l'hiver prochain ou au commencement de l'été prochain.

Le beau-frère du Kaiser au cirque

Paris — Le journal "Paris-Midi" dit qu'Alexandre Subkoff, l'époux de la princesse Victoria Schaumberg-Lippe et beau-frère du Kaiser, a accepté un contrat pour jouer dans un numéro d'équitation du Cirque Rancy, à Paris, à la fin de l'hiver. Subkoff voudrait gagner sa vie et il considère que son engagement dans un cirque ambulant lui permettra d'entrer dans les pays où il ne pouvait obtenir de passeport.

Un timbre à l'effigie de Jeanne d'Arc

Orléans — M. Cholet, maire d'Orléans, avait demandé au gouvernement de bien vouloir prendre l'initiative de la création d'un timbre-poste à l'effigie de Jeanne d'Arc à l'occasion du cinquième centenaire de la délivrance d'Orléans, qui sera célébrée le 8 mai prochain et les jours suivants.

M. Henri Chéron, ministre du commerce, vient d'écrire au maire d'Orléans pour lui annoncer que le gouvernement a décidé de remplacer pendant une période de six mois le timbre-poste d'usage courant à 50 centimes, par une vignette à l'effigie de Jeanne d'Arc.

Il sera procédé très prochainement à cette émission spéciale par les services du ministère du commerce.

Mort de l'amiral de la Puente

Madrid — L'amiral Ricardo Fernandez de La Puente, capitaine-général de la marine espagnole, est décédé. Il était capitaine-général depuis la mort de l'amiral Chacon, en avril 1922. Ce titre de capitaine-général est très rarement accordé dans la marine espagnole; c'est le plus haut grade militaire et il est généralement décerné aux gouverneurs militaires des provinces.

Le projet fasciste pour mettre en valeur le sol de l'Italie

Rome — Toute la presse publie l'exposé des motifs annexé au projet de loi du gouvernement fasciste pour la bonification intégrale de l'Italie, qui sera approuvé par le Parlement au mois de décembre. Il est prévu pour les travaux sept milliards trois cents millions, dont quatre milliards et demi pour les bonifications. Le Trésor contribuera dans les dépenses pour trois milliards huit cents millions. Pour l'achèvement de cette oeuvre grandiose, voulue par le Duce, on prévoit quatorze années de travail intensif.

Le problème de la bonification tel qu'il a été posé par le gouvernement fasciste revêt aussi un caractère social, car il s'agit de combattre le phénomène des agglomérations urbaines et d'utiliser la main-d'oeuvre, une des principales richesses de l'Italie.

Le "Times" approuve M. Poincaré dans la question des missions françaises

Londres — Le "Times", dans un éditorial, parlant des modifications importantes proposées aux articles 70 et 71 de la loi de finances (statut des missions françaises à l'étranger) estime que, bien que les groupes du cartel puissent y trouver l'occasion de se rallier et le point marqué pour attaquer le gouvernement, M. Poincaré peut avoir confiance pour la session prochaine, dit le journal, ni le peuple français ni la Chambre française ne songent à le remplacer.

Le plus jeune évêque de France

Lille — Une dépêche de Rome annonce la nomination de M. l'abbé Liénart, curé doyen de Saint-Christophe de Tourcoing, comme évêque de Lille en remplacement de S. G. Mgr Quillet, décédé.

Mgr Achille Lienart, né à Lille le 7 février 1884, fut ordonné prêtre en 1907. Il est licencié ès sciences bibliques. Il fit ses études à Rome, où il fut reçu docteur en théologie; il est également licencié ès-philosophie en Sorbonne.

En 1914 il s'engagea volontairement comme aumônier. Après la guerre, il devint directeur au Grand Séminaire de Lille, jusqu'en août 1926, où il fut nommé doyen de Saint-Christophe à Tourcoing.

Mgr Liénart est le plus jeune évêque de France.



Fiançailles de jeunes princes

Rome — Le journal "Popolo Di Roma" laisse entendre que la princesse Marie-José, de Belgique, pourrait être fiancée prochainement au prince-héritier Humbert, d'Italie.

Ce journal dit que le pape Pie XI a donné une longue audience au cardinal Van Roey, successeur du cardinal Mercier en Belgique. Le nonce papal à Bruxelles, Mgr Micara, a aussi été reçu par Sa Sainteté.

La lutte contre l'ivrognerie en Pologne

Varsovie — Le gouvernement polonais, continuant sa lutte contre l'ivrognerie, a décidé de punir les propriétaires des débits de boissons où se trouveront des hommes ivres.

Cette nouvelle a causé peu d'émotion, car on considère cette mesure inapplicable. Le gouvernement vient cependant de faire fermer, près de Varsovie, un débit qui rentrait dans la catégorie dont il est question.

L'empire a perdu 1,019,882 soldats pendant la guerre

Londres — D'après le rapport annuel de 1928 de la Commission des Cimetières Impériaux de la guerre, 1,019,882 soldats de l'empire sont morts pendant la guerre mondiale. Ce total se divise comme suit:

Royaume-Uni, 765,437; empire des Indes, 62,327; Canada, 56,813; Australie, 59,540; Nouvelle-Zélande, 16,729; Afrique du Sud, 7,130; Terreneuve, 1,333, et autres possessions britanniques, 50,573.

Il y eut 739,447 pertes de vie en France et en Belgique, alors qu'il y en eut 56,585 en Afrique du Sud. Dans la Mésopotamie, 50,489 soldats de l'empire ont été tués; aux Dardanelles, 41,904; en Egypte et en Palestine, 24,201; en Macédoine, 10,700; en Russie et autres théâtres de la guerre, 10,069; en Italie, 2,167; morts en mer, 40,932; endroits non mentionnés dans les archives du bureau de la guerre, 43,288.

Les dépouilles mortelles des soldats retrouvés reposent dans 14,188 cimetières situés dans pratiquement tous les pays de l'univers.

Un ossuaire préhistorique

Paris — Dans un champ de la petite commune de La Romieu (Gers), lors de fouilles entreprises en présence de M. Deperet, doyen de la Faculté de Lyon, on a mis à jour une sorte d'ossuaire de la faune préhistorique.

A l'étage burdigalien (miocène inférieur), on rencontra des fragments osseux de mastodontes, rhinocéros, cervidés, porcins, castors, tortues, crocodiles et de deux petits félins. On eut même l'aubaine de mettre la main sur une dent d'un ancêtre de notre cheval, "l'enchithérium", qui en ces âges reculés, vivait surtout en Amérique et dont, en France, on n'avait jusqu'ici relevé des vestiges que dans l'Orléanais.

Guillaume II voudrait se rendre en Afrique du Sud

La Haye — On sait que l'ex-Kaiser, qui possédait au Transvaal des propriétés que le gouvernement du Cap avait confisquées, a réussi, après un long procès, à se les faire rendre. Or, comme il s'ennuie en Hollande, où fendre du bois devient, à la longue, un plaisir monotone, et où aussi, dit-on, ses rapports avec la princesse Hermine, sa seconde femme, ne sont pas toujours très cordiaux, Guillaume voudrait bien pouvoir changer d'atmosphère et fuir quelque temps le brouillard du ciel de Doorn et également peut-être ceux de la vie conjugale. Aussi envisagerait-il volontiers de faire en Afrique du Sud le tour du propriétaire. Il donnerait des raisons de santé pour obtenir la possibilité de cette indépendance relative, annonce son représentant légal à Johannisberg.

Mais les alliés, de qui dépend l'autorisation à accorder pour le déplacement, ne soulèveront-ils pas quelques difficultés?

MANIFESTATION CONSERVATRICE

Les conservateurs de la province de Québec ont offert un grand banquet à Montréal à M. Bennett

Montréal — Les conservateurs de la province de Québec ont reçu le chef de l'opposition fédérale, M. R.-B. Bennett, à l'hôtel Mont-Royal où un grand banquet fut offert en son honneur. Devant plus d'un millier d'assistants, qui remplissaient la piazza et une autre vaste salle de l'hôtel, le chef de l'opposition au Fédéral a exposé ce qu'il croit essentiel pour maintenir l'intégrité économique du Canada. "Le parti conservateur, dit-il, s'est donné pour tâche de sauvegarder nos industries afin de garder nos Canadiens au pays en leur donnant ici du travail qu'ils feront au profit des Canadiens au lieu d'aller au delà de la frontière américaine travailler pour les Canadiens aussi, mais au profit de l'étranger.

L'ambition du parti conservateur est de créer le mécanisme nécessaire pour garder nos gens chez nous.

Le banquet était présidé conjointement par M. Arthur Sauvé, chef de l'opposition provinciale et le brigadier général C.-E. McCuaig.

On voyait réunis à la table d'honneur, à côté du président, MM. E.-L. Patenaude, Rodolphe Monty et le sénateur P.-E. Blondin.

Des discours ont été prononcés par MM. Sauvé, C.-H. Cahan, André Fauteux, R.-B. Bennett et le maire de Montréal, qui a reçu une ovation à son arrivée après le discours de M. Sauvé. A plusieurs reprises au cours de la soirée le nom du nouveau député de Sainte-Marie a été applaudi.

Les Canadiens français et le parti

Le député de Saint-Laurent-Saint-Georges, à Ottawa, a appuyé sur la nécessité d'avoir des représentants canadiens-français de la province de Québec parmi les conservateurs à Ottawa. Il est convaincu qu'il serait de l'intérêt de la province de Québec d'avoir au moins une quinzaine de représentants conservateurs canadiens-français à Ottawa. Ils auraient leur place aux caucus conservateurs et exerceraient une salutaire influence sur les directives du parti. Le parti conservateur ne pourra jamais établir ses principes de saine politique au Canada, à moins de réussir à inculquer, de nouveau, dans l'esprit et le coeur de la population de la province de Québec, la certitude que leurs intérêts sociaux, éducationnels, moraux et religieux comme leurs intérêts économiques seront efficacement sauvegardés sous un régime conservateur.

Ce que le fédéral a donné aux provinces pour leurs chemins

Ottawa — Le gouvernement fédéral vient de faire le dernier paiement de $225,000, pour les 3,688 milles de bons chemins construits en vertu de la subvention de $20,000,000 accordée aux provinces. Voici comment cette somme a été dépensée:

Ontario a reçu $5,369,727; Québec, $4,748,420; Saskatchewan, $1,806,255; Manitoba, $1,747,082; Alberta, $1,344,443; Colombie-Britannique, $1,259,705; Nouvelle-Ecosse, $1,490,908; Nouveau-Brunswick, $1,180,240; Ile du Prince-Edouard, $630,739.

Malgré la pression que l'on exerce sur le gouvernement, pour faire renouveler cet octroi aux provinces, on ne croit pas que les autorités fédérales continuent à s'intéresser directement à ce genre d'entreprises, qu'elles considèrent exclusivement du domaine provincial.

A la mémoire de Christophe Colomb

Washington, D. C. — Le monde entier a été invité à apporter la contribution de son génie et de sa richesse à l'érection d'un monument durable à la mémoire de Christophe Colomb. Les restes du grand navigateur reposeront dans le plus splendide phare qui se soit jamais élevé près de la ville de Saint-Domingue qu'il fonda et où il passa les plus heureux jours de sa vie, comme il le disait lui-même.

Les architectes de toutes les nations ont été invités à présenter des modèles pour la structure dans un concours sous la direction de l'Union panaméricaine. Plus de douze cents architectes de cinquante-six pays ont accepté l'invitation, et un modèle sera choisi d'ici à quelques mois.

Le phare contiendra le plus puissant projecteur au monde. La structure aura des proportions gigantesques et coûtera environ quatre millions de dollars. Elle renfermera aussi une chapelle pour recevoir la châsse qui contient les os de Colomb et qui est actuellement dans la cathédrale de Saint-Domingue. On construira également près de là un musée pour y installer les souvenirs de Colomb. Le monument s'élèvera dans un parc de deux mille cinq cents acres offert par la république dominicaine.





VOLUME XVI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 31 OCTOBRE 1928 — NUMERO 28

Ce que nous voulons, c'est vivre libres dans le pays que nos ancêtres ont découvert, colonisé et civilisé.

Hon. M. CARDIN.

LA LIBERTÉ

Avant de dépenser notre argent pour placer des étrangers sur nos terres, nous devons d'abord essayer d'y placer nos Canadiens nés ici.

O.-L. BOULANGER.

NOS COMPATRIOTES DE L'ALBERTA

Une démonstration pratique de la nécessité de la presse — Se voyant fermer les colonnes de l'"Union", l'exécutif de l'A. C. F. A. décide immédiatement de fonder un journal indépendant

Il vient de se passer à Edmonton un fait assez bizarre, peut-être pas complètement imprévu, qui crée en tout cas à nos compatriotes de l'Alberta une situation nouvelle digne du plus vif intérêt. Dans quel sens le mouvement français dans la province s'en trouvera-t-il affecté? Pour notre part, connaissant le patriotisme et l'esprit de résolution qui animent les chefs aussi bien que les troupes, nous avons pleine confiance dans l'avenir: nous ne doutons pas que l'épreuve d'aujourd'hui prépare le triomphe de demain.

On sait que nos frères de l'Alberta travaillent méthodiquement et avec succès, depuis deux ou trois ans, à l'organisation de leurs forces sur le terrain scolaire et national. Leur *Association Canadienne-Française* a prouvé qu'elle entend vivre; elle fait très bonne figure à côté de ses aînées de la Saskatchewan et du Manitoba. Depuis sa naissance, elle bénéficiait de la publicité de l'*Union*, dont elle avait fait son porte-parole quasi officiel. Cette entente fraternelle s'imposait; le journal et l'*Association* se prêtaient un mutuel appui. Ils semblaient devoir marcher d'autant mieux la main dans la main que le rédacteur en chef de l'*Union*, M. Rodolphe Laplante, était devenu secrétaire général de l'*A. C. F. A.*

Mais voici que le propriétaire du journal, sous prétexte que sa feuille est indépendante (!), décide brusquement qu'elle ne publiera plus d'articles de fond, sauf contre espèces sonnantes *L'A. C. F. A.* se trouve donc sans moyen de publicité, c'est-à-dire sans communication avec ses membres dispersés aux quatre coins de la province; car elle ne saurait décemment se servir d'une feuille où n'importe qui peut insérer n'importe quoi moyennant finances. Son exécutif a décidé à l'unanimité la fondation d'un journal qui sera son porte-parole officiel.

* * *

Il n'y avait pas d'autre mesure à prendre. Le groupe français de l'Alberta, s'il veut vivre et grandir, a besoin d'un journal libre, absolument indépendant des partis, mettant au-dessus de tout la défense des intérêts catholiques et nationaux. C'est à cette oeuvre que nos amis viennent de s'atteler avec enthousiasme. Ils lancent un appel à tous leurs compatriotes en mesure d'apporter leur concours financier à l'entreprise, et nul doute qu'ils seront entendus. En faisant ici écho à cet appel, notre espoir est qu'il atteigne un plus grand nombre de ceux qui comprennent l'importance de la bonne presse et peuvent lui venir en aide. Nous sommes trop solidaires, entre Canadiens français des provinces de l'Ouest, pour ne pas donner volontiers un coup de main à nos compatriotes de l'Alberta à la poursuite d'un si noble et si utile projet.

Mettre sur pied et faire vivre un journal français dans l'Ouest est une entreprise qui demande de l'argent, une foi à toute épreuve et de la persévérance. Nous sommes placé pour en savoir quelque chose. En rappelant à nos amis cette dure vérité d'expérience, bien loin de les décourager, nous ne ferons que stimuler leur ardeur à la tâche. Ce qui s'est fait dans la Saskatchewan et le Manitoba peut se répéter dans l'Alberta. Ce sont d'ailleurs les populations qui se sont imposé les plus lourds sacrifices pour le soutien de leur presse qui lui demeurent le plus attachées par la suite.

* * *

La situation actuelle chez le groupe albertain suggère quelques réflexions qui ne seront pas déplacées ici. Nos frères de là-bas, privés de la publicité dont ils avaient joui jusqu'à présent, estiment qu'ils ne peuvent poursuivre leur oeuvre patriotique dans de telles conditions et ils décident immédiatement d'avoir leur propre organe. Belle démonstration pratique de l'importance et de l'efficacité du journal. Il est l'auxiliaire indispensable des organisations existantes; celles-ci deviennent impuissantes et paralysées dès qu'elles ne peuvent plus transmettre leurs communications et leurs mots d'ordre. L'association la mieux organisée n'exerce qu'une action limitée et ne peut atteindre tout le monde; le journal pénètre partout et va cinquante-deux fois par année, dans les coins les plus reculés de la province, entretenir la flamme qui vacille et faire l'office d'agent de liaison entre tous ces détachements épars. La presse est l'oeuvre des oeuvres, sans laquelle les autres ne vivent que difficilement. Si nous étions réduits à les sacrifier toutes au bénéfice d'une seule, c'est celle-là qu'il faudrait sauver.

Nul ne le comprend mieux actuellement que les Canadiens français de l'Alberta. Il n'y a rien comme la privation soudaine d'une personne chère ou d'une institution utile, pour faire toucher du doigt la place qu'elles occupaient dans notre vie ou dans la société. La province de l'Ouest qui n'a pas de journal français indépendant veut tout faire pour en avoir un; les deux autres qui ont le leur apprécient-elles à sa valeur un bienfait auquel elles sont peut-être trop habituées? Songe-t-on suffisamment qu'un journal, même sorti de la période difficile des débuts, a besoin pour vivre de toutes les sommes qui lui sont dues et que toute négligence de la part de ses abonnés paralyse le développement de l'oeuvre?

Autre leçon qui se dégage de l'affaire de l'Alberta: la presse politique et vénale est entachée d'un vice originel incompatible avec le travail que nous lui demandons sur le terrain national. Si nous voulons des journaux irrévocablement dévoués à la cause française et catholique, c'est à nous de les fonder avec ce principe à la base et en nous entourant de toutes les garanties requises. Il faut fournir aux journalistes indépendants les outils nécessaires pour servir la cause et laisser dans leur boutique les marchands de papier.

Donatien FREMONT.

UN SOIR DE TOUSSAINT

Dans l'air épaissi, les cloches pleuraient leurs lourdes larmes de bronze, et, sous la pluie têtue, la foule montait vers le cimetière. C'était l'annuelle visite de ceux qui travaillaient toute la semaine aux victimes de celle qui ne chôme jamais, inlassable compagnonne, dont la faulx, à tort, à travers, a retourné tant de fois ce "champ des morts", où bien des générations sont venues, sous les fleurs du souvenir où l'herbe de l'oubli, dormir l'éternel sommeil!

Sans parler à personne, les lèvres serrées comme pour retenir une plainte, les yeux baissés comme pour contenir des larmes, une femme marchait; laissant devant elle l'allée principale, "la grand'rue" de cette cité du trépas, elle se dirigea vers l'endroit réservé à la sépulture des enfants, qui, dans le noir enclos, évoque l'idée d'une éclosion de perce-neige. Mélanie s'arrêta près d'un tertre étroit comme un berceau, et si couvert de fleurs qu'elle eut peine à y disposer la gerbe de chrysanthèmes cachée sous les pans de son collet.

Au-dessus de cette tombe, une croix, dont le marbre blanc représentait le salaire de beaucoup de journées de labeur, portait ces mots:

Marcel Jannin, 4 ans

* * *

Il fallait à la mère cette preuve tangible pour qu'elle le crût là, ce petit, dont elle avait tant désiré la venue! Placée très jeune chez des bourgeois, elle avait souhaité, après avoir tant soigné les enfants des autres, d'en avoir un à elle seule, un qui l'appellerait maman, et auquel elle ne serait pas obligée de dire Monsieur!...

Mélanie épousa donc un ouvrier coupeur, il passait pour avoir mauvaise tête après boire, mais cela ne fit pas un mauvais ménage; l'ouvrier avait un brin peur de sa femme qui, très bonne travailleuse, gagnait autant d'argent que lui, et ne s'enivrait plus que les jours de paye: c'était une trop chère habitude pour qu'il y renonçât entièrement. L'aisance régnait dans le ménage et la venue de l'enfant mit le comble à la joie de Mélanie.

Son Marcel! Ah! comme elle l'avait aimé. Qu'importaient les nuits sans sommeil, passées près de l'enfant malingre, les premiers mois, où il criait sans relâche! Elle ne se souvient que du sourire pâlot et de la joie qu'elle eut en s'entendant appeler: Maman!

Parfois, le mari s'impatientait de l'humeur pleureuse du petit, et les commères disaient:

— Votre garçon reste pâle, Mélanie, vous le lavez trop et ne lui donnez pas assez de bouillie.

Elle l'éleva cependant, l'enfant était pour elle comme une sorte de poupée, et frisé, parfumé, toiletté, sa mère lui trouvait des airs de petit prince. 4 ans! c'est si gentil, à cet âge-là! Tout de même, Marcel restait pleureur et avait d'intarissables crises de larmes. Ca passera, disait la maman, mais, moins patient, le père se fâchait, disant:

— Tu le gâtes trop, faudra le corriger.

Or, un soir, tandis que Marcel avait une de ces rages impossibles à calmer, Théodore Jannin rentra ivre:

— Te tairas-tu, braillard! hurla-t-il.

Mais comme les cris ne s'apaisaient point:

— Puisque ta mère ne sait pas te dompter, je m'en charge, moi!

Et d'un coup de poing, le père, qui voyait rouge dans l'ivresse, envoya l'enfant rouler sur la pierre du foyer.

Depuis, le petit s'alita, et douze jours après il mourait d'une méningite. Mélanie, qui, jusqu'au bout, s'était leurrée d'espérance, ressentit un désespoir voisin de la folie:

— Va-t'en! cria-t-elle à son mari. Va-t'en! c'est toi qui l'as tué.

Et Théodore partit, tête baissée, sous les reproches de sa femme et les maladroits murmures des voisins.

* * *

Toute seule, maintenant, Mélanie travaillait dans sa belle chambre, n'y ayant d'autre compagnie que celle de son fils mort, et ne sortant chaque dimanche que pour venir s'agenouiller à la place où elle était aujourd'hui.

Toutes les fleurs du printemps, puis celles de l'été s'étaient fanées sur l'étroite tombe, et bientôt, hélas! la neige serait la froide couverture du petit Marcel. La mère, prostrée dans son chagrin, ne prêtait aucune attention à ce qui se passait autour d'elle: groupes chargés de pots de géraniums ou portant quelque bouquet colleté de dentelle passaient sans qu'elle les vît.

Cependant, elle s'émut lorsque, sur la tombe voisine, plus petite encore que celle de son fils, une autre femme en deuil vint se prosterner à son tour, avec les grands sanglots qui sont la consolation des premiers jours; elle tenait par la main un petit garçon à peu près de l'âge de Marcel.

Mélanie, en l'entendant gémir, se disait: "Je ne la plains pas, celle-là, il lui en reste un, et moi je suis seule, toute seule!"

Tout à coup un cri, lui rappelant ceux entendus si souvent autrefois, la fit tressaillir. L'enfant, sur la tombe voisine, avait apporté une de ces couronnes en perles vives, au milieu desquelles un ange en biscuit rose bat des ailes. L'objet avait échappé aux bras serrés du petit, et l'ange, en morceaux, gisait à terre. L'autre maman menaçait du geste le petit maladroit, quand celui-ci, les deux menottes en avant, lui cria:

— Gronde pas, maman, j'ai pas fait exprès!

Ah! cette voix! comme elle ressemblait à celle de Marcel! Les malheurs arrivent sans qu'on sache pourquoi: Son homme non plus ne l'avait pas fait exprès! Puis le petit était faible et trébuchait souvent: son père l'aimait aussi, et Mélanie voyait encore sa pâleur quand elle l'avait chassé, sans un mot de pitié, en l'accablant d'injures!

* * *

La nuit venait, amenant avec elle une éclaircie; il semblait qu'un peu de paix descendit du ciel moins sombre: au loin, une clochette tintait.

Mais quel est celui qui s'avance là-bas? Théodore! Sa femme le reconnaît. Comment a-t-il osé venir? Il est plus pâle encore qu'à l'ordinaire, et chancelle presque.

— Mélanie, dit-il, en s'appuyant à la croix de marbre blanc, je n'ai pas pu y tenir, pourtant, j'avais trouvé de l'embauche, là-bas, mais il a fallu que je revienne porter cette couronne à Marcel, laisse-moi la lui donner.

Il développe le papier gris. C'était dans le même entourage de perles un ange, semblable à celui dont les morceaux s'éparpillaient sur la tombe voisine. L'autre enfant, tout à son idée fixe, voulait les recoller, il ne savait pas encore, l'innocent, que certains malheurs sont irréparables, et répétait, avec le doux entêtement de ceux de son âge:

— L'a pas fait exprès! l'a pas fait exprès!

Tout à coup, Théodore s'affaisa, et, dans un grand cri:

— Mon pauvre petit gars! moi non plus, je ne l'avais pas fait exprès! Pardonne, mon Marcel, depuis six mois, je te le jure, je n'ai pas goûté à l'eau-de-vie!

Mélanie se pencha vers l'homme accablé, allait-elle lui refuser ce pardon que, n'osant demander à l'épouse, il sollicitait du fils?

La petite voix pleureuse et obstinée comme celle de Marcel reprit pour la troisième fois:

— Pas fâchée, dis, maman, l'a pas fait exprès!

Alors, par-dessus la tombe où dormait leur fils, Mélanie tendit la main à son mari:

— Rentre avec moi, Théodore, je ne te ferai plus de reproches; le médecin a dit que le petit était très faible et serait peut-être mort sans cette chute!

* * *

Par la rue, vide à cette heure, et dans laquelle un reste de clarté alanguie et comme apaisée guidait leurs pas, ils descendirent ensemble vers la ville, et rentrèrent dans la belle chambre où, désormais, Mélanie ne serait plus seule pour souffrir.

Myriam THELEN.

L'Alliance Francaise

CONCERT DUPRAT

L'Alliance Française du Manitoba inaugurait, le 25 octobre, sa saison d'automne et d'hiver par une soirée-concert de France Ariel-Duprat et Armand Duprat. Les deux interprètes des chansons de la vieille France sont bien connus dans nos provinces de l'Ouest, qu'ils visitent pour la troisième fois depuis six ans. Le programme qu'ils ont donné au "Columbus Hall" était fort bien choisi et tout à fait dans la note de l'Alliance Française.

Il était difficile de composer un ensemble de chansons populaires qui mît mieux en valeur les différentes qualités et caractéristiques de l'esprit français.

M. et Mme Duprat sont d'ailleurs des artistes consommés qui font pour ainsi dire vivre leurs chansons sous nos yeux. Chansons de Bretagne, chansons de Béarn, chansons d'Auvergne et de Bresse, chansons de Poitou et de Normandie: c'est un vrai tour de France que l'on nous a fait faire sur les ailes de la chanson. Les costumes pittoresques de ces différentes provinces achevaient de nous transporter dans ces régions où l'âme populaire ancestrale s'exprime de si agréable façon.

Mlle Emma Bouchard, jeune pianiste de Saint-Boniface qui a fait avec les artistes la tournée de l'Ouest, les accompagnait avec un goût sûr et discret.

Au début de la soirée, le président, M. le professeur Osborne, a souligné le succès de la première saison de l'Alliance Française, qui eut son couronnement dans la brillante réception faite aux membres de la Société Royale. Il a rappelé le but général de la Société, qui est de stimuler l'intérêt pour tout ce qui touche au français et aux choses de France. Rien ne vaut, a-t-il dit, la chanson populaire, pour révéler le génie d'une race, le tempérament et les aspirations de tout un peuple. Et quel attrait particulier dans ces mélodies et ces refrains quand ils viennent du peuple le plus brillant de l'Europe, qui jouit d'une primauté intellectuelle indiscutée!

En quelques mots délicats, M. P.-E. Cattin, vice-président, a remercié les artistes du plaisir procuré à l'auditoire. Leur beau talent a eu pour double résultat de mettre en valeur la musique française et de faire naître le désir de prendre ou de renouveler contact avec une France qui a laissé des traditions si magnifiques.

— Nous nous estimerons heureux, a dit Mme France Ariel-Duprat comme mot de fin, si nous avons pu servir de trait d'union entre le groupe de l'Alliance Française du Manitoba et ce flambeau qui guide l'humanité — la France.

FANTASIO.

M. Nérée Beauchemin recevra le grand prix d'apostolat laïque

Les Trois-Rivières — L'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française décernera son grand prix d'apostolat laïque au poète Nérée Beauchemin. La cérémonie aura lieu aux Trois-Rivières le 11 novembre.

DANS LE MONDE MINIER AU MANITOBA

Le Canada va bientôt être connu du reste du monde comme le pays le plus grand producteur de nickel, d'amiante et de cobalt. Le Manitoba commence à sentir qu'il va perdre son aigrette de blé et se lance dans les mines pour ne pas perdre la première place. Nous voici avec une mine qui sort son lingot d'or tous les mois, et d'autres se préparent à faire mieux qu'elle; témoin ce chemin de fer bâti au galop sur des marais gelés. On est pressé, donc on fait vite. C'est quand le monde a besoin de métaux que le Manitoba pourra lui en fournir.

Ceux qui se contentent de lire les grandes lignes des quotidiens ne savent guère ce qui se passe. Cette semaine ils ont vu l'amalgamation de "International Nickel" avec un autre Nickel, dont on va oublier le nom bien vite. Et cela touche de près la Cie Hollinger, dont un des principaux actionnaires est bien connu à Saint-Boniface. Ces deux compagnies représentent un capital de plus de cent millions et notre Saint Antonio manitobain est la fille préférée de ce gros actionnaire de ces grandes compagnies.

Il y a plus encore. Les métaux dont les grandes compagnies mentionnées ci-dessus s'occupent presque exclusivement sont les métaux précieux. Voici que l'on découvre de l'étain, métal commun, tout près de Winnipeg, et une mine d'étain est meilleure qu'une mine d'or, si on la juge par le rendement en dollars.

Une remarque pour finir. Ce n'est pas seulement l'exploitation des mines qui a fait des progrès immenses depuis la fin de la guerre. Les procédés de recherche des mines et minerais ont été plus que décuplés depuis dix ans et les efforts des prospecteurs d'autrefois deviennent aussi inutiles que les voyages en charrette à boeufs.

Ce n'est pas rien que l'aéroplane qui aide les prospecteurs d'aujourd'hui. Lisez la page de la "Presse" du 6 octobre et apprenez les merveilles que M. Gervais et les autres baguétisants peuvent faire avec les procédés radio-géoscopiques.

M. Gervais proposait de donner une séance publique à Montréal dans le mois courant. Espérons qu'il pourra aussi venir au Manitoba montrer ses talents et faire des élèves qui le suivront dans la voie qu'il trace. Les résultats ne peuvent pas manquer d'être, d'un grand profit pour la race qu'il représente et pour le Canada tout entier qui est si bien parti dans le monde minier.

G.-R. VENDOME.

Les travaux avancent rapidement

Le premier novembre, 57 milles supplémentaires seront ouverts au transport des voyageurs et des marchandises sur le chemin de fer de la Baie d'Hudson. A l'heure actuelle, les trains se rendent jusqu'à Amery, à 355 milles de Le Pas. Le mois prochain, ils se rendront jusqu'à Owl River, à 412 milles de Le Pas.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Est-ce l'annonce d'une politique nouvelle?

Le Devoir (Omer Héroux):

On peut faire à cette politique de migration à l'intérieur des objections de plus d'une sorte; mais les objections ne suppriment point le fait brutal qu'une partie de nos gens continuent à passer la frontière américaine. Et c'est probablement ce qui faisait dire au nouveau premier ministre de la Colombie britannique, M. Tolmie, ce mot que nous reproduisions tout récemment: Le problème du Canada, ce n'est pas un problème d'immigration, c'est un problème d'émigration.

La géographie compte pour beaucoup dans ce problème. La frontière américaine est si facile à passer. Et la question, sous sa forme concrète et actuelle, pourrait se résumer à ceci: Alors que nous faisons tant d'efforts pour amener ici des gens du dehors qui ne sont pas acclimatés, ne ferons-nous pas quelque chose pour retenir chez nous des Canadiens, colons excellents, qui autrement passeront la frontière?

L'intérêt canadien veut que ces gens-là soient chez nous plutôt que de l'autre côté des "lignes", et nous serions tout prêt à ajouter, sur la terre, n'importe où, plutôt que dans les grandes villes.

Derrière l'opposition que rencontre cette politique réaliste, il y aurait, d'après l'un de nos confrères anglo-ontariens qui dénonce du reste cet état d'esprit, la crainte que cette réforme ne favorise l'établissement dans l'Ouest des Canadiens français et donc le progrès de notre influence dans cette région.

Mais les Canadiens français ne demandent en cette matière aucun privilège. Ceux d'entre nous qui proposent la réforme n'en veulent restreindre le bénéfice à aucun groupe de citoyens canadiens. Il s'agit de garder sur la terre canadienne le plus grand nombre possible de Canadiens. Si cette politique aboutit à empêcher le départ pour les Etats-Unis d'un certain nombre d'Anglo-Canadiens de l'Ontario ou des Provinces Maritimes, nous en serons enchanté. Si, d'autre part, elle a pour effet de fixer dans les Prairies des Canadiens français qui, autrement, iraient porter aux Etats-Unis leur travail et leur énergie, les vrais Canadiens ne devront-ils pas s'en réjouir?

Pareil résultat ne pourrait chagriner que ceux qu'aveugle la crainte folle de l'influence canadienne-française. Et ceux-là sont des malheureux bien à plaindre, dont l'avis ne devrait guère compter.

Le "Herald" laisse entendre que plusieurs des ministres songent à opérer la réforme depuis si longtemps demandée. "La nouvelle vient d'Edmonton, dit-il, que l'hon. Robert Forke, ministre de l'Immigration, l'hon. Charles Stewart, ministre de l'Intérieur, et l'hon. W.-D. Euler cherchent dans une tournée de l'Ouest à formuler une politique qui permette d'aider les Canadiens qui veulent s'établir sur des homesteads d'une façon quelque peu analogue (in somewhat the same way) à celle dont bénéficient les gens du Vieux Pays."

Tant mieux! et ce ne sera pas trop tôt.

A propos de poésie

Le Progrès du Saguenay (Philippe):

Nous voulons simplement dire, le plus clairement et le plus poliment possible, qu'un homme ou une femme peuvent être de bons chrétiens, doux, modestes, charitables; qu'ils peuvent être habiles dans leur métier, être parfaitement honnêtes et d'agréable compagnie, avoir de l'intelligence et de l'esprit, sans être poètes le moins du monde.

Il n'y a ni honte, ni tache, ni démérite, ni faiblesse à n'être pas poète.

Mais il y a au moins du ridicule, ne l'étant point, de penser l'être.

Voilà.

Certes nous espérons n'offenser personne, et nous tenons gré des bonnes intentions, souhaitant qu'on nous sache gré des nôtres.

Il s'agit de rendre service.

Rendre le service de décourager à jamais d'écrire en vers ceux et celles qui ne sont pas nés pour cela, qui pensent que "miracle" rime avec "ramage", et qui, sans se douter, donnent de leur esprit une idée moins bonne que celle qu'il mérite.

Qu'on veuille, d'autre part, songer que l'art des vers est un art difficile, un art qui a des lois nombreuses, variées, qu'on n'invente point et auxquelles on ne peut se soustraire. Il y a les pieds, la rime, la césure, l'élision, l'hiatus, cent autres choses, et toute la série de règles que ces points comportent.

Les savez-vous?

Sinon, en grâce, ne faites pas de vers. Ce que vous pensez en être n'en sont point!

Bien plus, sussiez-vous toutes les règles de la versification, ménagez votre temps et vos peines, ne faites point de vers, si vous n'avez rien à dire, ou seulement des balivernes; si vous devez sacrifier l'idée à la rime, si pour avoir votre compte de pieds vous allez torturer le sens et le bon sens; si vous ne savez point ce qu'est l'harmonie et le rythme; si vous n'attachez point d'importance au mot propre et n'observez pas la grammaire; si vous n'êtes point capable d'y mettre rien de nouveau, de délicat, de beau ou de fin.

Bref, quand vous sauriez toutes les règles de la versification et pourriez les appliquer, ne faites donc point de vers si vous n'êtes point poète.

A quoi sert de forcer son talent? On ne fait rien avec grâce.

Ecriture illisible

Le Droit (Ottawa):

Savez-vous combien coûte aux citoyens américains l'adresse illisible des lettres? Quelque cinq millions par année.

D'après des rapports, arrivent au département des lettres mortes, à Washington, plus de 26,000,000 de lettres. Celles-ci contiennent en valeur plus de $5,000,000.

Et la cause de ces pertes? L'écriture illisible de l'adresse. Comme les employés ne parvenaient pas à déchiffrer le nom et que ces lettres ne contenaient aucune adresse de retour, ils ne pouvaient point les retourner à l'envoyeur.

Ne serait-il pas intéressant de connaître quelles sont les pertes du Canada sur le même point?

Certaines gens se font une gloire de mal écrire. Une écriture indéchiffrable leur semble la marque extérieure d'un intellectuel. En affaires du moins, l'ordre, le soin et la netteté de l'écriture sont un détail qui a parfois de grandes conséquences.

Après mille ans

Le Devoir (Montréal):

Il est connu que le plus ancien journal du monde est la "Gazette de Pékin" dont la fondation et la publication remontent à plus de mille ans. Où l'on voit que les Chinois ont inventé, il y a longtemps, le journal, comme ils ont fait tant d'autres découvertes qu'on croit récentes. La "Gazette de Pékin" n'a pas seulement droit au titre d'ancêtre de la presse d'aujourd'hui. Elle est aussi le journal qui a eu le plus de directeurs, de rédacteurs et de nouvellistes morts de mort violente, pour avoir déplu aux puissants du jour. C'est peut-être que la plupart de ses rédacteurs ont dû être exécutés pour avoir commis un crime de lèse-majesté, celui d'avoir rapporté les discours des hommes du temps tels qu'ils eussent dû le faire. A relire leur prose boiteuse, hirsute et souvent hilarante, — trait commun des discours de politiciens chinois avec ceux de tant d'autres d'un peu partout, jusque dans le comté de Sainte-Marie, pendant cette campagne-ci, — les mandarins de Pékin et des alentours ont sans doute craint que leur réputation en souffrît; et ils ont fait décapiter les nouvellistes de Pékin coupables d'avoir reproduit mot à mot leurs discours effarants. Si nous avions ici les moeurs de Chine aux temps héroïques de la "Gazette de Pékin", plus d'une tête de nouvelliste volerait sous la hache, à commencer par les têtes des chroniqueurs qui ont rapporté tels quels certains discours de Sainte-Marie ces semaines-ci. Mais nous sommes gens policés...

L'oeuvre de la bonne presse dans le diocèse d'Ottawa

Ottawa — L'oeuvre de la bonne presse fait des progrès à Ottawa et quinze paroisses étaient représentées à la convention des comités de la Presse Catholique tenue la semaine dernière. Parmi les membres du clergé présents à la convention se trouvaient les suivants:

L'abbé Rodrigue Glaude, l'abbé J. Hébert, le R. P. C. Charlebois, l'abbé Ethier, membre du comité diocésain, le R. P. Placide, O. McCure, de Saint-François d'Assise, l'abbé V. Pilon, curé de Limoges, l'abbé Chénier, curé de Saint-Albert. On remarquait aussi M. Guibord, de Limoges, premier président du Syndicat des Oeuvres Sociales.

M. l'abbé Jos. Hébert, de l'archevêché, secrétaire du comité diocésain, a fait un rapport complet de toutes les activités des comités paroissiaux depuis la journée de la Presse Catholique. Le rapport démontre qu'un beau travail a déjà été fait en faveur du bon journal.

GUIDE COMMERCIAL DE LA "LIBERTÉ"

Sommeillant profondément quand vous les essayez. Tout éveillé quand vous les achetez.

PARKHILL

Lits - Sommiers - Matelas

Dans tous les bons magasins

Si votre marchand ne peut vous les procurer, adressez-vous à

PARKHILL BEDDING LIMITED

SASKATOON WINNIPEG EDMONTON

Des Gages Abondants Augmenteront la Prospérité

$260 — EN PRIX — $260

Lisez les conditions ci-dessous — Vous pouvez gagner un prix en argent

Achetez les produits du travail de l'Ouest, comme vous aimeriez à voir les autres citoyens acheter chez vous. L'argent payé pour les marchandises faites dans l'Ouest aide à payer des gages pour les familles de l'Ouest. Ce qui veut dire la prospérité pour l'Ouest et pour vous-même. Les marchandises, le matériel et le service annoncés dans cette page, avec nos annonces régulières, représentent tout ce qu'il y a de mieux comme valeur. Les noms, les marques de fabrique et les étiquettes sont les garanties de maisons responsables et ont votre protection en achetant.

FOWLER OPTICAL CO. LTD.

Voyez Fowler — Voyez mieux

294, RUE CARLTON
Voisin du "Free Press"

25 ans de services optiques dans Winnipeg

Nous avons l'expérience et c'est ce qui compte dans le choix de bonnes lunettes

---

Winnipeg Billiard Table and Supply House

Assortiment complet d'accessoires — Tables de toutes grandeurs

Bureau-chef et manufacture: 73, RUE ALBERT, WINNIPEG, MAN.

Téléphone 87 509

Fabris & Son

MARBRE
MOSAIQUE de TUILE
PARQUETS "TERRAZO"
et
CIMENT

PRIX RAISONNABLES

Tél. 26 889 Rés. 35 291

Bureau:
136, AVENUE PORTAGE EST
Winnipeg, Man.

Casier postal 554

The Hub Welding Co.

Soudeurs scientifiques

Spécialité: Travail de cylindres
Service de table tournante pour autos
Aiguisage de tondeuses à gazon

Téléphone 34 553

271, RUE HUNTLEIGH
Winnipeg

The Marlborough

Smith et Portage

Le meilleur hôtel du centre de la ville

Déjeuner, dîners, fonctions sociales de toutes sortes



Le pain qu'on aime le mieux!

Butter-Nut

La qualité restera avant que le nom passe

Plus en faveur que tout autre pain. Il y a une raison pour cela. Ce sont les ingrédients de meilleure qualité, la cuisson plus habile qui font de Butter-Nut le pain "qu'on aime le mieux".

Demandez au porteur du "Canada Bread" qui sert votre voisin de vous en laisser un pain

Si vous préférez téléphoner,

Appelez 39 017 ou 33 604

Canada Bread Company Limited

Propriété de 1873 Canadiens — A.-A. RYLEY, gérant à Winnipeg

The Electric Motor Sales & Repair Company Ltd.

277, rue Huntleigh Winnipeg
Téléphone 35 944

Réparation d'ascenseurs
Remontage et réparation de moteurs électriques
Commutateurs reconstruits

"Nous tenons vos machines en mouvement"

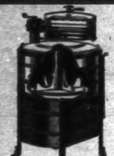
Le talent attire les faveurs

F. W. Musselwhite

Accordeur de piano licencié du Manitoba

Téléphone 33 201

108, rue SPENCE, WINNIPEG



Maintenant!

Possédez une laveuse digne de votre choix

La laveuse électrique "Laundry Queen", modèle "Challenge"

Téléphonez aujourd'hui pour la voir fonctionner.

SPECIAL!

Seulement $5.00 comptant; balance en vingt-quatre payements mensuels faciles, si vous le désirez. Prouvez-vous à vous-même qu'elle est la meilleure en vous faisant donner une démonstration chez vous.

"La laveuse qui lave réellement"

WINNIPEG ELECTRIC COMPANY

"Votre garantie d'un bon service"

Trois magasins: Département d'accessoires, Electric Railway Chambers; Marion et Taché, Saint-Boniface; 1841, ave. Portage, St. James

---

Trouvez les Lettres Manquantes cette Semaine

Quand vous les aurez trouvées, elles épelleront REGIS HOTEL

Nous avons omis à dessein dix lettres des annonces paraissant dans cette page. Une fois trouvées et mises dans l'ordre voulu, ces lettres donneront les mots REGIS HOTEL. Lisez les annonces très attentivement, et trouvez les lettres manquantes. Inscrivez-les en mentionnant les mots et les noms des annonces où les lettres ont été omises et adressez immédiatement votre réponse à la "Liberté", 619, ave. McDermot, Winnipeg. On tiendra compte à la fois de l'exactitude, de la netteté et de l'originalité. Les réponses seront examinées par un comité impartial et les noms des gagnants seront publiés dans deux semaines. Les employés du journal et les membres de leurs familles ne peuvent prendre part au concours. Les réponses doivent nous parvenir au plus tard samedi de la semaine prochaine, à 10 h. du matin.

LES PRIX SERONT ACCORDES COMME SUIT:

1er prix, $4; 2ème prix, $3; 3ème prix, $1; 4ème prix, $1; 5ème prix, $1

Pur Pasteurisé

City Milk

Pour améliorer votre santé, buvez-en une pinte par jour

CITY DAIRY LTD. Téléphone 87 647

HOTEL ST-REGIS

PRIX PAR JOUR: $2.00 à $4.00
PLAN EUROPEEN
Commode Propre Confortable

Café et salon de thé attenant

Rue Smith, près ave. Portage — Un bloc de la salle des C. de Colomb

---



Aucun repas n'est complet sans deux sortes de pain

La variété de pain qu'il y a sur la table ajoute de nouvelles forces à l'appétit et plus de nourriture à l'organisme.

Téléphonez 36 617—36 618 ou arrêtez notre distributeur.

Demandez ce qui suit:

SANDWICH — HOVIS
SNOWDRIFT — RYE
100% PUR BLE — RAISIN
BOSTON
HEATHER

SPERS PARNELL BREAD



INGREDIENTS DE LA MEILLEURE QUALITE

Les soins scrupuleux donnés au brassage et à la maturité produisent la qualité de la bière White Seal

C'est le Malt! C'est le Houblon!

Demandez-la

On peut se la procurer des magasins comptant sans livraison, ou elle sera livrée directement de la Brasserie à la résidence des détenteurs de permis.

KIEWEL BREWING CO. LTD.

Téléphones 81 178—81 179

SAINT-BONIFACE

BRAID & McCURDY
Builders' Supplies

Matériaux de construction — Charbon

WINNIPEG, CANADA

Bureau et cour:
136, avenue Portage Est

Entrepôts:
Au bas de l'avenue Bannatyne

Tél. 26 880—26 889

Carrières de sable et de gravier à Bird's Hill, Manitoba

Malaxeurs de ciment "Wonder"
Ciment, chaux et plâtre "Portland"

Tout ce qu'il faut pour l'école

Voici le temps d'acheter des fournitures d'école, de remplacer les meubles usagés par des nouveaux

Commandes par la poste maintenant à notre magasin le plus proche. Quelques-uns de nos articles importants sont: Chaises et bureaux "New Empire" et "Sterling", tableau ardoisé "liquid". Articles divers pour concierge, accessoires pour les sciences, fournitures d'examens, etc.

Model W

Avez-vous notre catalogue no 43? Si non, écrivez-nous et demandez-en un exemplaire

E. N. MOYER COMPANY Limited

Fournisseurs d'écoles au Canada

TORONTO WINNIPEG SASKATOON EDMONTON

Pour le Jeune Homme Particulier

Un diamant bleu blanc parfait, monture délicate en or blanc 18 carats, dessiné par les joailliers de Dingwall, qui décorera joliment la main de la dame de vos pensées.

Une qualité spéciale à $100.00
D'autres diamants à partir de $25.00

D. R. Dingwall Limited

Portage et Garry

Suggestions pour l'automne

Les Missions

sont notre spécialité distinctive
Demandez notre circulaire

Livres pour paroisses et écoles

Les plus nouveaux livres aux prix des librairies

Demandez nos catalogues

Vins sacramentaux des Côteaux de l'Harrach. Faits sous la direction des Pères Blancs d'Afrique.

LANDY & Co. Ltd

16, RUE DUNDAS OUEST
Toronto 2, Ont.

SIGMOND'S
Ladies' Apparel

Le magasin de qualité

Nous sommes heureux d'annoncer à notre clientèle que nous revenons de New-York et des grandes villes de l'Est avec un assortiment complet des plus récentes créations en fait de robes et de manteaux d'automne que nous avons copiés et vendons à des prix populaires.

Très jolies robes en satin et en nouveau velours

$22.50 à $39.50

Manteaux de drap dans les plus nouveaux modèles, garnis de fourrure, doublure chamois

$22.50 à $79.50

Manteaux de fourrure de tout genre — Prix populaires, garantie absolue.

340, AVE. PORTAGE WINNIPEG

La Cie Parent Limitée

ACTIONS OBLIGATIONS MINES

Communications directes avec les bourses de New-York, Montréal, Toronto et Vancouver. Consultez-nous, sans obligations, au sujet des cotisations et nouvelles journalières des marchés.

Membres:
Winnipeg Grain Exchange
Winnipeg Stock Exchange
Winnipeg Grain & Produce Clearing Ass'n.

Références:
Banque Canadienne Nationale

185-189, Grain Exchange Annex Winnipeg, Man.

Téléphones 23 006—89 987

Achetez votre Bois et votre Matériel de Construction de

The Empire Sash & Door Company Limited

où vous trouverez Service, Courtoisie, Qualité

Bureau: Banque Hamilton, Main et McDermot — Téléphone 26 356 — Cour: avenue Henry et Argyle

---

Concours de Lettres Manquantes

pour la semaine du 17 octobre 1928

H omis dans "chef"—Winnipeg Billiard Table and Supply House.
U omis dans "distributeur"—Speirs Parnell Bread.
B omis dans "obligations"—La Cie Parent Limitée.

W omis dans "New"—La Cie Parent Limitée.
E omis dans "sacramentaux"—Landy and Co. Ltd.
L omis dans "colorant"—Excelsior.
D omis dans "commandes"—E.-N. Moyer Company Ltd.
I omis dans "Smith"—Hotel St. Regis.
N omis dans "ingrédients"—Canada Bread Company Ltd.
G omis dans "gravier"—Braid and McCurdy.

Noms des gagnants

1er prix: $4.00—Mme A. Morin, 190, rue Bertrand, Saint-Boniface.
2me prix: $3.00—George Ramaekers, Collège Saint-Boniface.
3me prix: $1.00—Antoine Dandenau, Ecole de Letellier, Man.
4me prix: $1.00—Mlle Eveline Pion, 237, Notre-Dame, St-Boniface.
5me prix: $1.00—Mlle Irène Sicotte, Saint-Pierre, Man.

Essayez encore cette semaine

Cette page spéciale d'annonces paraît encore cette semaine. Essayez de nouveau de décrocher un de ces prix. N'oubliez pas que nous tenons compte de la netteté, de la correction et de l'originalité des réponses.

Les Bières SHEA

SELECT BEER
ET
RED FOX ALE

"Les deux grandes marques"

SHEA'S WINNIPEG BREWERY

Téléphone 37 011 Winnipeg, Man.

Les
MACARONI
SPAGHETTI
VERMICELLI
NOUILLES AUX OEUFS

EXCELSIOR

sont une nourriture particulièrement recommandable pour les mois de l'été, quand la viande devient plutôt fatigante.

Et ils sont garantis ne pas contenir de colorant artificiel.

Motif sérieux

Jules aperçoit son voisin en train de se laver les pieds. Il frotte avec une extrême vigueur.

— Alors, tu vas à une cérémonie?

— Pourquoi?

— ...Du moment que tu prends un bain de pieds?...

— Non... c'est simplement pour faire un brin de place: mes souliers du dimanche me serrent un tant soit peu!!

Histoire juive

Jacob, six ans, vient trouver son père, Abraham:

— Père, j'ai rêvé cette nuit que vous me donniez dix sous!

Alors Abraham, tapotant la tête frisé de son aîné:

— Comme vous avez été très sage cette semaine, mon petit enfant, gardez-les.

Discrétion

Jacques est très curieux, on le gronde souvent à ce sujet. Tandis que sa maman écrit une lettre, une visite arrive. La maman termine rapidement sa missive, la met sous enveloppe, et la donnant à son fils:

— Cette lettre est très pressée, va vite me la mettre à la poste pendant que je recevrai.

Jacques obéit. Quand la visite est partie, sa mère l'appelle.

— Jacques, il me semble que j'ai oublié de mettre l'adresse sur ma lettre?

— Maman, j'ai bien vu qu'il n'y avait rien d'écrit, l'enveloppe était toute blanche.

— Tu ne l'as pas mise à la boîte, alors?

— Mais si, maman, j'ai cru que tu l'avais fait exprès pour que je ne sache pas à qui tu écrivais.

Page Féminine

LE COIN DE L'INSTITUTRICE

Entre nous

"Y a-t-il tâche plus belle, plus grande d'espoirs que celle de l'institutrice inclinant son âme vers des âmes d'enfants pour les polir, les cultiver, leur inculquer la saveur du bien, leur communiquer la science qui grandit et élève?" Former l'enfance, élever, faire monter vers Dieu, où trouver plus noble idéal, plus délicate mission?

Très souvent, au milieu de son labeur, Mère-Grand songe à la jeune fille institutrice, semeuse de lumière, exilée souvent dans un coin perdu du pays, à la vaillante religieuse, apôtre au zèle ardent, donnant au petit monde chéri dont elles ont la garde, les clartés du savoir, irradiant dans leurs âmes les rayons de la vérité. L'institutrice n'est-elle pas un peu sa soeur? Soeur par le labeur, par les mêmes aspirations, le même souci de faire des chers petits qui lui sont confiés des citoyens intelligents, intègres, utiles, des patriotes à l'âme ardente?

Dans cette oeuvre importante de l'éducation, la directrice du "Coin des Enfants" peut se rendre le témoignage de n'avoir jamais failli à sa tâche et plus d'une fois d'avoir apporté à l'école sa collaboration efficace. Ne pourrait-elle demander, en retour, chères institutrices, votre précieux, votre fraternel concours?...

Chaque mois, ou à peu près, nous organisons des concours sur des sujets faciles, attrayants. Nombre d'institutrices me disent combien ces concours leur sont une aide efficace, stimulant l'ardeur des élèves apathiques, invitant à l'effort laborieux et persévérant. Un prix décerné à chaque grade n'est sans doute pas étranger à l'enthousiasme des petits: car personne n'ignore la valeur éducatrice des récompenses...

Des centaines d'enfants participent donc à ces concours de rédaction, des centaines aussi s'en abstiennent, soit qu'ils les ignorent ou n'y sont pas poussés. Ne serait-il pas possible de grouper au "Coin des Enfants" les écoliers et écolières disséminés par toute la province? Nous pourrions ainsi créer, dans toutes les classes du Manitoba, une émulation qui ferait la joie des maîtres, des parents et dont tous les enfants tireraient le plus grand, le plus salutaire profit.

Puis-je compter sur la collaboration de tout le personnel enseignant dans ce travail d'amour?

MERE-GRAND.

POUR NOS MORTS

Tout dans la nature parle de séparations, de départs. Il semble que parmi les choses l'automne soit la saison des adieux.

Mais l'adieu n'est-il pas le mot d'amitié suprême que l'on se dit avant de se quitter! Les coeurs se font plus expansifs, plus doux les sourires et plus tendres les caresses.

Il en est de même dans la nature. Dépouillée de sa violence estivale, la chaleur du soleil se fait réconfortante, les brises passagères ont une douceur inconnue et les aspects de nos campagnes présentent une beauté plus discrète, tant la lumière de l'automne idéalise les contours et les ombres.

L'Eglise, qui harmonise avec les saisons le cycle liturgique, nous convie à penser avec une gravité douce et tendre aux êtres chers qui nous ont quittés après le suprême adieu.

A répondre à cette invitation nous éprouverons des sentiments consolants, résultat de l'intimité des âmes que rapproche le souvenir.

Heureux ce souvenir qui donne en nous une seconde vie aux âmes disparues de ce monde, mais plus heureux est-il si, renforcé par la prière, il apporte un soulagement à celles qui expient leurs fautes dans le purgatoire.

Donnons à ces âmes privées de Dieu cette aumône si désirée. Comment s'aideraient-elles par des moyens personnels? Elles ne peuvent mériter, ni faire pénitence, ni recevoir les sacrements. Quel supplice serait leur vie passive si elle n'était pas l'attente du paradis!

Dans leur vie de douleurs, nul rapport avec le temps. Aucun soleil ne marque la durée des jours; point de printemps succédant à l'hiver. On n'y connaît pas de sommeil ni de repos. L'âme veille inexorablement dans l'espérance d'un secours qui abrégera l'attente du ciel.

Le principal moyen de venir en aide à ces âmes, c'est la prière. La Messe — sacrifice divin et d'un prix infini, — le chemin de la croix, le rosaire, sont tout d'abord indiqués.

Il faut aussi s'adresser à Marie pour le soulagement des âmes du purgatoire. La Sainte Vierge n'est-elle pas la "Porte du ciel"?

Puisque, pour soulager ces âmes, l'Eglise a mis à notre disposition les indulgences, n'hésitons pas à puiser dans ce trésor.

Dans cette union, par la prière, des vivants et des morts, force pour nous, soulagement pour eux, la perspective des séparations attristantes, l'évocation des adieux suivis de longs deuils perdent un peu de leur amertume, parce que les épreuves subies ou à craindre sont tempérées par une grande espérance, celle qui nous emporte vers la "vie du siècle à venir".

Bienheureuse espérance, puisque, selon la parole de l'Ecriture, "elle est pleine d'immortalité".

Touches qui ajoutent du style aux robes

Par Mae Martin

Il est curieux de voir avec quelle facilité les robes démodées sont transformées avec quelques boutons, un peu de galon et la magie rapide de la teinture faite chez soi.

Votre teinture vous ravira toujours, si vous ne manquez pas de n'employer que les vraies teintures inimitables Diamond. Teinter avec elles est aussi facile que passer au bleu, et teindre prend seulement un peu plus de temps. Les nouvelles couleurs font un effet magique sur les anciennes. Elles donnent toutes les teintes et nuances à la mode, sans jamais cette apparence de vêtements reteints que laissent les teintures inférieures. Insistez pour avoir les teintures Diamond et épargnez-vous des déceptions.

"Color Craft", mon grand livre nouveau de conseils d'économie, vous sera envoyé gratis. Ecrivez à Mae Martin, Diamond Dyes, Windsor, Ont.

Sur le vif

Depuis septembre Georget a quatre ans, c'est un homme, mais vous croyez peut-être que c'est un homme parce qu'il met des culottes; non, c'est un homme, car il peut aller à l'école. Il peut car il a quatre ans — Papa a dit: demain tu iras à l'école. On ne sait pas ce que c'est que l'école, mais on est heureux quand même. De retour de la première demi-journée de classe papa questionne: "Eh! bien, Georget, qu'as-tu vu? où as-tu été ce matin? — J'ai été voir les filles, répond orgueilleusement le petit homme. Il a vu beaucoup plus de filles que de garçons et naturellement il ne peut dire les petites filles puisqu'en majeure partie elles sont plus grandes que lui et que lui se croit déjà grand.

Donc depuis ce jour, régulièrement ainsi deux fois par jour, Georget va "voir les filles" l'expression est consacrée.

C'est que Georget a un vocabulaire à lui que les initiés seuls peuvent comprendre. Le chien qu'il ennuie fait-il le geste de se défendre, Georget dit: Le chien fait le "mord". L'aiguille à laquelle la maman ne veut pas qu'on touche fait la "pique".

Je demande à Georget s'il a soif. Chaque fois qu'il demande à boire, il veut de la "soif", ou plutôt ce qui se boit dans un verre est de la "soif" et ce qui se boit dans une tasse est du "au lait", car on dit "café au lait". Georget à l'école désire une craie, il demande une "petite craie"; s'il la trouve trop petite à son gré il demande une "petite craie grande".

Il pleut. Georget se fâche: "La pluie crache sur moi".

Il grimpe sur son banc, mais n'arrive pas à passer son pied: "Mon pied ne veut pas s'asseoir." La buée de la vitre forme des gouttelettes: "Le carreau boit de l'eau".

Georget ne distingue pas encore les être animés des choses inertes. S'il tombe, il faut pour le consoler battre le banc, la table ou le tapis qui l'a fait tomber: la peine du talion...

UNE INSTITUTRICE.

L'ordre et la régularité en classe

"Un homme d'enseignement a dit: Montrez-moi votre classe et je dirai qui vous êtes, comment vous travaillez. Ce pédagogue visait certainement la propreté de la salle d'école et celle des élèves, ainsi que l'ordre et la régularité dans la disposition du matériel classique et didactique. Selon nous, la propreté, l'ordre et la régularité forment un ensemble indivisible; il est impossible d'être propre sans avoir de l'ordre, pas d'ordre sans propreté, la régularité n'existe pas où règne le désordre."

"L'ordre et la régularité règnent dans la nature; il y a, sur ce vaste théâtre, une place pour chaque chose et chaque chose y est à sa place: tout s'y trouve dans un ordre parfait et s'enchaîne avec une régularité admirable.

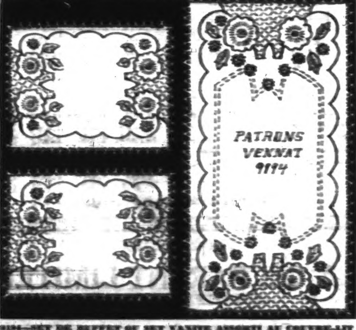
Que l'institutrice médite bien cette vérité: tel maître, tel disciple; qu'elle soit bien pénétrée de cette pensée: nulle ne donne ce qu'il n'a pas. Si l'institutrice n'est pas un modèle vivant d'exactitude, d'ordre, de propreté, c'est en vain que l'on rechercherait ces qualités chez ses disciples; si la parole instruit, l'exemple seul vivifie.

Sans l'exemple de la maîtresse donc, il n'y a aucun moyen efficace d'arriver au but désigné. L'institutrice est l'âme de l'école, elle est le souffle vivifiant de l'esprit et du coeur.

Elle portera sérieusement son attention sur elle-même d'abord, sur sa classe et sur ses élèves ensuite".

PATRON DE BRODERIE

De la "LIBERTE"



No 9194—SET DE BUFFET OU SET VANITE ASSORTI AU COUVRE-LIT [illegible]

Patron à tracer, 20 sous, les deux grandeurs; perforé, 50 sous; au fer chaud, un grand et deux petits, 35 sous. Tout étampé sur coton jaune, les trois morceaux, [illegible]; [illegible] blanc, 65 sous.

Coton [illegible], pour la broderie, 20 sous.

"Catalogue de broderie, 75 sous." Revue mensuelle de broderie et musique, 25 sous l'abonnement [illegible].

Nos clientes voudront bien prendre note qu'un délai de deux semaines au moins est nécessaire pour la réception des patrons dont elles feront la commande.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons de la "Liberte", [illegible], avenue McDermot, Winnipeg.

CAUSERIE

APOSTOLAT

Bien austère, bien compliqué vous semble ce mot qui résume la deuxième partie de notre programme d'action; rien de plus simple cependant.

Chaque jour, en bons enfants que vous êtes, vous sacrifiez certaines satisfactions légitimes aux exigences d'un petit frère, d'une petite soeur plus jeunes, vous prévenez les désirs d'un malade, vous entourez votre mère de soins, et ces prévenances, ces attentions, ces sacrifices qui vous coûtent un effort, vous les offrez au bon Jésus. A l'école, un camarade antipathique vous recherche-t-il, c'est par un sourire complaisant que vous l'accueillez; dans maintes circonstances, vous contrebalancez l'influence d'élèves indisciplinés, vous ne manquez aucune occasion de susciter des actes généreux, et cela toujours pour plaire au petit Jésus.

N'est-ce pas, mes chéris, que ces renoncements quotidiens vous sont coutumiers soit dans votre famille, soit à l'école? Eh bien, mes chers petits, sans le savoir, vous pratiquez l'apostolat dans son acception la plus héroïque, vous êtes des petits apôtres.

Etre apôtre, ce n'est pas autre chose que semer la joie, s'oublier pour les autres, donner et se donner par amour pour le bon Dieu. Etre apôtre, c'est en un mot pratiquer la charité. Le bon Dieu vous a comblés plus que d'autres, à votre tour il faut être généreux, car on n'a pas le droit de ne faire aucun bien, on n'a pas le droit de tout recevoir sans rien donner.

Voilà pourquoi Mère-Grand vous fournira cette année l'occasion d'être bons, compatissants, charitables, de vous familiariser davantage avec l'exercice du bien. Voilà pourquoi elle signalera particulièrement à votre générosité deux oeuvres sublimes dans lesquelles pourront se manifester votre charité matérielle autant que surnaturelle: les enfants pauvres, les missionnaires de l'extrême nord.

Ensemble, nous nous efforcerons d'adoucir la misère de pauvres petits enfants malheureux, mal chauffés, mal nourris, qui n'ont pas même les vêtements nécessaires pour se protéger contre les rigueurs du froid. Nous aiderons de nos sacrifices, de nos prières et de nos aumônes les missionnaires des terres glacées de l'extrême nord afin qu'ils puissent accomplir jusqu'au bout leur oeuvre apostolique.

Petits-enfants du Manitoba, réfléchissez bien à ces quelques lignes écrites pour vous et prenez dès aujourd'hui la résolution de ne jamais rester sourds aux appels de la charité, d'être partout, toujours, les vrais petits apôtres de Jésus.

MERE-GRAND.

Un conte par semaine

LE PANTALON DE GROS-JACQUES

Un vieux conte français

Une de nos lectrices nous communique le vieux conte que voici et qui, nous l'espérons, amusera nos petits lecteurs.

Gros-Jacques va chez le tailleur, le père Glouglou, pour s'acheter un pantalon. On lui a dit: "Avec le père Glouglou, méfie-toi: offre-lui toujours la moitié du prix qu'il te demandera."

— Combien celui-ci?...

— Cent francs, mon bon ami, pas un sou de plus, pas un sou de moins...

— Bon, répond gros Jacques. Je vous en offre cinquante.

— Cinquante francs! s'indigne le père Glouglou... Cinquante francs!... Mais vous êtes fou?... Un pantalon tout en laine, avec des revers et avec des rayures...

— Je n'insiste pas. Au revoir, monsieur, au revoir, à une autre fois...

Mais le père Glouglou le rappelle:

— Allez, ça va, dit-il, cinquante francs, emportez-le, et que je ne vous voie plus... Je perds dix francs dessus...

Mais gros Jacques se souvient de ce qu'on lui a dit, et il examine de nouveau le pantalon.

— Cinquante francs, murmure-t-il placidement. Vous en demandez cinquante francs?... Je vous en offre vingt-cinq...

Du coup, le père Glouglou suffoque:

— Vingt... vingt-cinq francs!... Mais vous êtes bon pour l'asile!... Mais vous vous moquez du monde! Un pantalon tout en laine, avec des revers et avec des rayures...

— C'est bon, c'est bon... Je n'insiste pas... Au revoir, monsieur, au revoir...

— Ecoutez, lui dit le père Glouglou, je vais faire une folie, une véritable folie: prenez-le pour vingt-cinq francs et filez à toute vitesse de crainte que je ne vous rappelle...

— Vingt-cinq francs? répond Jacques en hésitant... Vous m'en demandez vingt-cinq francs... Voyons! En voulez-vous douze francs cinquante?...

Cette fois-ci, c'en est trop. Le père Glouglou s'évanouit au milieu de ses pantalons, et quand il reprend connaissance, gros Jacques est toujours là, impassible, avec son air benêt...

— Tenez, lui dit le père Glouglou d'une voix étranglée, j'en ai assez: prenez-le, ce pantalon. Je vous le donne. Et maintenant, allez, hop! dehors!... Disparaissez!...

Mais gros Jacques hoche la tête:

— Vous me le donnez, dit-il? Je n'en veux pas...

— Vous n'en...

— Non. J'en veux deux...

Le Coin des Enfants

COURRIER DE MÈRE-GRAND

Véronique Roy, couvent de Lorette — Le "courrier" est maintenant ouvert: Mère-Grand y attend tout son petit monde chéri. Ne faites pas la silencieuse trop longtemps, mignonne, et dites de ma part à vos compagnes l'accueil radieux que je leur ménage. Vous avez repris vos classes pleine d'entrain, je n'en doute pas. Tout invite au travail au début de l'année scolaire; le mérite consiste à maintenir pendant dix mois cette belle ardeur des premiers jours. Les petits enfants de Lorette n'ont pas besoin, je le sais, qu'on leur prêche la continuité de l'effort; plus d'une fois ils ont prouvé qu'ils savent mener à bonne fin leurs entreprises.

Anna Balcaen, La Broquerie — Comme c'est intéressant d'écrire à une petite-fille dont on connaît les yeux limpides, la fine intelligence et les gentillesses. Et ceci s'applique également à tous les chers enfants de La Broquerie que je revois chaque jour par la pensée et dont je garde le plus suave souvenir. C'est très aimable ce que vous me dites au sujet des concours et je vous en remercie. Tenez-moi au courant de vos progrès, j'y prends le plus vif intérêt.

[illegible], La Broquerie — J'ai tant de choses à vous dire que ça barre le passage... Si vous croyez que votre lettre me satisfait, détrompez-vous. Il me faut des nouvelles détaillées de tous les membres de votre famille; allons, un petit coup de coeur! Vos amabilités me reviennent très souvent à l'esprit et croyez bien que je ne suis pas prêt d'oublier le petit enjôleur que vous êtes. Mes félicitations pour votre promotion en classe. N'est-ce pas que vous êtes bien encouragé?

Stanislas [illegible], La Broquerie — Encore un autre petit ensorceleur! Ah! ces gamins de La Broquerie, ça promet pour l'avenir... Il n'est pas défendu d'aspirer aux honneurs, surtout quand l'objectif qu'on se propose est une connaissance plus parfaite de notre belle langue. Je vous engage donc à persévérer dans ce noble désir et suis toute fière de reconnaître en vous un digne fils de la patrie. Vous direz bien un bonjour de ma part à mon complaisant "chauffeur". Je vous dis mon affection et vous invite à revenir le plus tôt possible.

Henriette Trudeau, Ile de Chênes — Tout est ravissant dans ces quelques lignes de ma petite Henriette: les gracieusetés qu'elle a eues pour sa maman pendant les vacances, le beau voyage à Saint-Norbert, la promotion à l'école. Mère-Grand se réjouit de tous ces incidents heureux qui mettent tant d'enchantement au coeur de l'enfance. Vous avez lu, sans doute, les sujets du concours et vous y participerez, de même que vos camarades. Imaginez-vous que vous êtes une vieille grand'maman et que Mère-Grand est une toute petite-fille un peu maussade qui pleurera bien sûr si on ne lui raconte pas l'histoire du petit Poucet ou les aventures de Croquemitaine. Revenez vite, je vous attends.

Gérard Beauchemin, Ile de Chênes — Des vacances agréables et utiles, comme celles que vous avez eues, sont une excellente préparation aux études. Loin de dissiper inutilement l'esprit, elles apportent cependant la détente nécessaire et l'on reprend sa tâche avec vaillance. Tout le grain doit être rentré ou vendu depuis longtemps. J'ose espérer que la moisson a été abondante chez vous; vous m'en direz des nouvelles. Mère-Grand est tout heureuse d'apprendre votre goût pour la lecture française, car cela suppose un grand amour pour votre langue, et quand on aime bien une chose, on est toujours prêt à la défendre. Que vos visites au "Coin" soient fréquentes, c'est mon ardent désir.

Solange Richard, Saint-François-Xavier — Votre petite place vous attendait; c'eût été un grand vide au "Coin des Enfants" si vous n'étiez pas venue l'occuper. Petite flatteuse, va! Vous me prêtez des qualités que je n'ai pas, mais que votre aimable contact me permettra d'acquérir, je l'espère. Le nom de cette nouvelle maîtresse m'intrigue. Voulez-vous me le dire sans tarder? Je me frotte les yeux et ne puis croire à cet aveu: "On me dispute souvent parce que je ne sais pas mes leçons." Bien sûr, il n'y a pas une miette de vérité là-dedans; ces mots ont été écrits tout simplement pour me faire bondir d'indignation. Revenez souvent, longuement. Merci de votre affection gentille et de vos caresses.

Léa McCaughan, Saint-François-Xavier — Paresseuse? Ah! non, ça ne vous va pas; un peu silencieuse, oui, mais ce mot gentil répare tout. Le message de votre maîtresse confirme ce que j'ai toujours pensé: que vous êtes des petits-enfants suavement fins. Ah! ce n'est pas à Mère-Grand que l'on apprendra quoi que ce soit à ce sujet!! Votre affectueuse fidélité au "Coin" me touche beaucoup et m'est un précieux encouragement. Après d'aussi belles vacances, je suis certaine que vous employez maintenant tout votre temps à l'étude et vous souhaite de nombreux succès. A quand la joie de vous lire de nouveau?

MERE-GRAND.

LE PETIT LIS DE QUEBEC

(Suite)

En 1920, Pierrette assistait pour la troisième fois à la messe de minuit. A son retour, comme les années précédentes, elle court à son lit voir le fameux bas de Noël. Rien! elle s'étonne... "Mais le petit Jésus croit peut-être que je couche en haut!" Vite, elle monte. La déception grandit. Elle redescend voir près de son lit, à la cheminée... Rien! toujours rien! Les larmes perlent aux paupières. "J'ai pourtant été bien sage, j'ai beaucoup prié à la messe, je n'ai pas dormi du tout, du tout. Je ne puis croire que le petit Jésus m'ait oubliée. Il a toujours pensé à moi les autres années, même quand je n'avais pas encore fait ma première communion." Alors n'y tenant plus, je fais ouvrir à la fois les lumières de toutes les pièces de la maison et je lui dis: "Cherche encore." Son visage s'illumine soudain en apercevant tout au fond de la salle, *l'arbre de Noël*, garni de fleurs, de lumières et de jouets.

"Que c'est beau! que c'est beau!" répétait-elle, ses deux petites mains croisées sur la poitrine. "Merci, bon Jésus, merci, merci!"

A la voir ainsi immobile, on eût dit une petite vierge en extase. Et moi, dans mon amour maternel, je me disais: "Ce qu'il y a de plus beau, c'est toi, mon ange blond, c'est toi dont la candeur est peinte sur tous les traits, c'est toi, vrai rayon de lumière de notre foyer familial!"

A cause de sa santé délicate, je lui avais dit qu'il faudrait se mettre au lit dès le retour de la messe. Au premier signe, après nous avoir embrassés, l'enfant se dirigea vers son petit lit blanc, sans même toucher un jouet ni goûter un bonbon. Depuis, elle me répétait souvent: "Maman, ce doit être bien beau les bois du ciel!" Et, la voyant s'affaiblir, tristement, je pensais: "Tu y joueras bientôt *dans les bois du ciel*... et ce sera pour toi la Noël éternelle." Mais cette pensée me faisait mal et vite je la repoussais. L'espoir de voir guérir mon enfant se ranimait encore dans mon coeur. Hélas!

(A suivre)

Nos morts

Lors de la visite annuelle au cimetière, monsieur le curé nous a dit: "Vous avez promis à vos parents de ne jamais les oublier. Aujourd'hui ils vous conjurent d'adoucir leurs tourments. Si vous saviez comme la messe les soulage, votre amour vous forcerait d'y assister tous les jours, car, vous sentiriez que c'est la plus réelle consolation qu'il soit possible de leur procurer." Comme cela est vrai! Maintenant chaque fois que le son d'une cloche m'avertit qu'une messe va commencer il me semble entendre les cris déchirants des défunts: "Ayez pitié de nous, vous qui êtes nos amis." Quelque pressantes que soient mes occupations je vais à la messe. Je me représente ces pauvres âmes au milieu des flammes, et à cette vue, jamais je n'aurais le coeur de leur dire: "Attendez, je n'ai pas le temps aujourd'hui."

Dans la rue

Le monsieur, compatissant. — Pourquoi pleures-tu comme ça, mon pauvre petit?

Le gamin. — Parce que c'est la seule manière de pleurer que je connaisse, M'sieur.

L'EVANGILE

XXIIIe dimanche après la Pentecôte

(S. Matth., IX, 18-26)

En ce temps-là, pendant que Jésus parlait aux disciples de Jean, un chef de la synagogue s'approcha de lui et l'adora, en disant: Seigneur, ma fille vient de mourir; mais venez, imposez vos mains sur elle, et elle vivra. Jésus, se levant aussitôt, le suivit avec ses disciples. Au même instant, une femme qui depuis douze ans était affligée d'une perte de sang s'approcha de lui par derrière, et toucha la frange de son vêtement; car elle disait en elle-même: Si je puis seulement toucher son vêtement, je serai guérie. Mais Jésus, s'étant retourné et la voyant, lui dit: Ma fille, ayez confiance, votre foi vous a sauvée; et à l'heure même cette femme fut guérie. Lorsque Jésus fut arrivé dans la maison du chef de la synagogue, et qu'il eut vu les joueurs de flûte et une troupe de gens qui faisaient grand bruit: Retirez-vous, leur dit-il, car cette fille n'est pas morte, elle n'est qu'endormie; et ils se moquaient de lui. Quand on eut fait sortir tout le monde, Jésus entra, la prit par la main, et la jeune fille se leva. Le bruit s'en répandit aussitôt dans tout le pays d'alentour.

Calendrier de la semaine

Jeudi 1er novembre — La Toussaint.

Vendredi 2 — Commémoration des fidèles trépassés.

Samedi 3 — S. Hubert.

Dimanche 4 — XXIIIe après la Pentecôte.

Lundi 5 — Les Saintes Reliques.

Mardi 6 — S. Léonard.

Mercredi 7 — S. Willibrod.

Autour de la Ferme

Le trèfle d'odeur

(Quatrième article)

Dans notre troisième article sur le trèfle d'odeur nous avons fait connaître certaines expériences très payantes faites à Sainte-Elizabeth. Voyons si l'on obtient les mêmes résultats en changeant de sol.

1o. Les Frères du Sacré-Coeur de Swan Lake.

La terre de la montagne de Pembina n'est pas semblable à celle de la vallée de la Rivière-Rouge; voyons quels sont les résultats de la culture du trèfle d'odeur en cet endroit. Nous avons dit un mot en passant, dans un précédent article, du fait des Frères de Swan Lake; revenons-y cependant.

Les Frères du Sacré-Coeur de Swan Lake avaient une vingtaine d'acres de terre qui demandaient à être mis en labour d'été l'année suivante. Avec la dernière semence de grain, dans ces vingt acres, les Frères mirent de la graine de trèfle d'odeur. Cette graine leva à l'automne. Le printemps suivant, le trèfle d'odeur poussa, mais les Frères n'y prirent pas bien garde, l'ayant semé non pour faire du foin, mais simplement pour améliorer la terre. On procéda donc au labour d'été de ces vingt acres comme d'habitude. Ces vingt acres ont donné cette année 43 minots à l'acre, tandis que la terre tout à côté en donnait du 30.

2o.—Notre-Dame de Lourdes.

M. Léon Bazin. — Sur sept acres de retour de trèfle d'odeur M. Bazin a pris du 40 minots à l'acre, tandis que sept acres de labour d'été lui ont donné du 20 à l'acre.

M. M. Charrière. — Sur 15 acres de retour de trèfle, M. Charrière a pris du 32 minots à l'acre, pendant que 55 acres de vieille terre lui donnaient du 22 minots à l'acre.

M. Joseph Kelly. — Deux acres de retour de luzerne lui ont donné 32 minots à l'acre; 32 acres de guéret d'été, tout près de ces deux acres de luzerne, lui ont donné du 30.

Voilà de la graine de trèfle bien payée, il nous semble.

De la montagne de Pembina voyageons vers Saint-Claude. Ceux qui connaissent le sol de Saint-Claude savent à quoi s'en tenir. C'est du sable presque vif en bon nombre d'endroits.

M. Edmond Hince. — M. Hince a récolté sur un retour de trèfle du 28½ l'acre; il a pris 19½ à l'acre sur un labour d'été.

M. Antoine Chappellaz. — 32 minots à l'acre sur un retour de trèfle d'odeur, 22 minots sur un labour d'été.

M. Bonnefoy. — 25 minots à l'acre sur un retour de trèfle, 10 minots à l'acre sur un chaume de mil retourné.

Notre informateur ajoute comme conclusion des faits qu'il rapporte: "De l'avis de tous ceux qui en ont fait l'essai, le trèfle d'odeur est un engrais sans égal".

Nous dirions pour finir: Ca vaut sûrement la peine d'être essayé.

CULTIVATEUR.

DES ACCUSATIONS SANS FONDEMENT

La Coopérative ne retient pas du blé au Canada dans le but de faire monter les prix

Londres — Des accusations circulent ici à l'effet que la Coopérative du blé canadienne retient les expéditions de blé destiné à la métropole dans le but d'enfler les prix, si bien que le blé et d'autres denrées similaires ont renchéri. Cette action prétendue de la Coopérative au bénéfice du fermier canadien est sévèrement critiquée, vu qu'elle cause une augmentation du coût de la vie.

L'enquête instituée par la "British United Press" à Montréal a découvert [illegible]

[illegible] de blé très importants, se dit d'opinion que ceux qui portent de telles accusations ne sont pas bien au courant de la valeur du blé canadien. Il a ajouté que la plupart des fermiers de l'Ouest canadien ne sont pas satisfaits du prix actuel et que sans doute on devrait garder du blé en attendant une offre meilleure. Ceux qui ne font pas partie de la Coopérative en agissent de même, prétend-il.

LA SITUATION DANS L'OUEST

Elle est meilleure pour les producteurs qu'elle ne paraît à première vue

Le marché au blé aura enregistré cette année des fluctuations d'une ampleur insolite. On se rappelle que les cultures d'hiver aux Etats-Unis étaient en si mauvais état le printemps dernier, que le gouvernement estimait, le 9 mai, que la moisson serait inférieure de quelque 75 millions de boisseaux à celle de l'année précédente. [illegible]

[illegible] l'année dernière, les moissons de tous le pays qui ont fourni en 1927 les ... pour cent de la production mondiale, à l'exclusion de la Russie et de la Chine. L'abondance de l'offre pèse d'autant plus sur le marché que, dans l'autre hémisphère, l'état des cultures en Australie promet un volume plus considérable, alors que l'Argentine a étendu ses emblavures. Toutefois, cet aspect du marché trouve une certaine contre-partie dans le développement de la consommation mondiale, qui augmente d'environ 3 pour cent par année depuis 1923, tant à cause de l'accroissement de la population du globe que de l'amélioration du pouvoir d'achat dans plusieurs pays, notamment dans quelques régions d'Extrême-Orient où le froment fait concurrence au riz. La baisse des prix aura vraisemblablement pour effet d'intensifier la consommation.

On risquerait de pousser le tableau au noir si l'on se basait sur les prix actuels, qui se sont un peu raffermis du reste, en ces dernières semaines, pour supputer la valeur de la moisson canadienne, car chacun sait que les cours touchent généralement leur point le plus bas à l'automne, époque des livraisons massives. [illegible]

[illegible] cela devait être et si la présente baisse avait pour effet, comme cela s'est déjà vu, d'étendre davantage la culture mixte qui est en progrès, l'Ouest y gagnerait une sécurité et une stabilité dont l'heureuse influence s'étendrait à tout le pays.

Effet du fini sur la qualité du lard

Les fermes expérimentales ont fait de longues recherches qui ont démontré que la fermeté du lard varie suivant le fini ou la vigueur dans laquelle se trouvent les porcs au moment de l'abattage. Lorsque la ration donnée manque d'équilibre et de variété, l'animal n'est pas à point lorsqu'il arrive à l'âge d'être abattu. Il n'a pas ce fini ni cette vigueur qu'il devrait avoir. Il y a aussi d'autres agents responsables, parce qu'ils gênent le bon fonctionnement des organes (les vers par exemple); ils peuvent donc aussi être la cause de manque d'embonpoint et de vigueur chez l'animal. On sait aussi que certains aliments par eux-mêmes produisent du lard mou.

Enfin, il est très probable également que lorsque certains aliments sont donnés séparément pendant de longues périodes, l'animal ne profite pas bien, justement à cause du manque d'équilibre et de variété dans la ration. Ces mêmes aliments, donnés dans une ration bien équilibrée, produisent des résultats entièrement satisfaisants. Il semble plutôt que ce soit l'effet indirect de ces pauvres méthodes d'alimentation qui cause le lard mou, et non pas l'effet direct de l'aliment lui-même sur la qualité du gras digéré.

Les autres constatations au sujet du lard mou sont décrites en détail dans le rapport du Service de l'exploitation animale, qui est maintenant offert à la distribution et que l'on peut se procurer en s'adressant au Bureau des Publications, Ministère de l'Agriculture, Ottawa. Le rapport traite également de beaucoup d'autres recherches sur l'alimentation et les soins du bétail.

L'ENSILAGE

L'ensilage est un aliment précieux, non seulement parce qu'il est savoureux et nourrissant, mais aussi parce qu'il exerce un effet tonique en raison de la succulence qu'il apporte à la ration. L'herbe du pacage, qui est succulente, maintient les organes digestifs en bon état de fonctionnement et donne à l'animal la vigueur nécessaire pour faire le meilleur emploi des aliments qu'il consomme. En hiver, lorsque la ration ne se compose que de fourrages secs et du grain, la production de viande ou de lait diminue, la santé générale des jeunes animaux et des sujets reproducteurs en souffre. Les rations sèches contiennent les principes nutritifs nécessaires pour le développement du corps, la croissance et la production du lait, mais ces éléments ne sont pas complètement utilisés parce qu'ils sont imparfaitement digérés. Dans ces conditions, une forte proportion des aliments digérés est utilisée pour l'entretien du corps, laissant un petit surplus pour l'augmentation du poids ou la production du lait.

[illegible]

Il ne faut jamais offrir aux animaux de l'ensilage moisi ou gâté, surtout lorsque cet ensilage se compose de mélilot. On peut empêcher en grande partie la formation de moisissures en tassant soigneusement les fourrages à mesure que l'on remplit le silo et en ajoutant une quantité suffisante d'eau pour régler la fermentation.

R.-M. HOPPER,
Ferme expérimentale fédérale,
Brandon, Man.

L'alimentation des génisses laitières en hiver

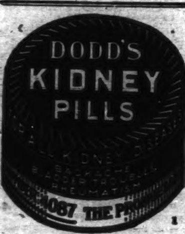
L'utilité d'une vache laitière dépend principalement du développement qu'elle atteint avant la naissance de son premier veau. La meilleure des génisses ne peut guère se développer si elle n'a d'autre pitance que la meule de paille en hiver.

Les génisses laitières ont deux ou trois hivers devant elles avant de vêler, suivant l'époque de l'année où elles naissent. En été, les pacages fournissent une ample nourriture, mais il faut les compléter par un bon logement en hiver et par des rations riches en protéine et en substances minérales, essentielles à la croissance et au développement des muscles. Le foin de légumineuse, riche en protéine, devrait être fourni en abondance. Il contient également du calcium et du phosphore, qui développent l'ossature. On fera bien de donner à la génisse tous les fourrages qu'elle peut consommer, afin de développer les organes de la digestion, car une vache doit être grosse mangeuse pour bien produire.

A la station de Morden, les rations quotidiennes d'hiver données aux génisses Ayrshire de 8 à 16 mois se composent de 5 à 7 livres de foin de luzerne ou de trèfle, 8 à 10 livres d'ensilage [illegible]

[illegible] contenir plus d'éléments riches en protéine (tourteaux de lin, gluten et tourteau de coton) et nécessairement en plus grande quantité.

D.-A. BROWN,
Ferme expérimentale fédérale,
Brandon, Man.



Pendant plus d'un tiers de siècle les Pilules Dodd pour les rognons ont été le remède reconnu pour maux de dos, rhumatisme, troubles de la vessie et les nombreuses autres maladies causées par des rognons défectueux. En vente chez tous les marchands à 50 sous la boîte, 6 boîtes pour $2.50 ou à la Dodds Medicine Co. Ltd. Toronto 2, Ont., sur réception du prix

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en argent canadien:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.85	$4.86⅔
Franc français	[illegible]	19.3
Franc belge	[illegible]	13.9
Franc suisse	[illegible]	19.3
Lire italienne	5.27	19.3
Couronne suédoise	[illegible]	26.8
Cour. norvégienne	[illegible]	26.8
Couronne danoise	[illegible]	26.8
Mark allemand	[illegible]	23.8
Cour. hollandaise	[illegible]	40.2

LE MARCHE

30 OCTOBRE 1928

Bouvillons—	
Excellents	$8.50—$8.75
Bons	$7.50—$8.25
Moyens	$6.50—$7.25
Ordinaires	$5.50—$6.25
Taures de boucherie—	
De choix	$8.00—$8.50
Assez bonnes	$6.50—$7.50
Vaches de boucherie—	
De choix	$6.25—$6.75
Bonnes	$5.25—$6.00
Ordinaires	$4.50—$5.00
Pour conserves	$3.50—$4.25
Taureaux—	
De choix	$5.75—$6.00
Ordinaires	$5.00—$5.50
Boeufs—	
Bons	$6.00—$6.50
Moyens	$5.00—$5.50
Communes	$4.00—$4.50
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$6.75—$7.00
Bons	$5.50—$6.50
Taures à engraisser—	
De choix	$6.25—$6.50
Bonnes	$5.00—$6.00
Bouvillons engraissés—	
De choix	$7.00—$7.50
Bons	$6.00—$6.75
Veaux—	
De choix	[illegible]
Bons	[illegible]
Ordinaires	[illegible]
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	[illegible]
Moutons ordinaires	[illegible]
Agneaux bons	[illegible]
Agneaux ordinaires	[illegible]
Porcs— D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	[illegible]
Très gras	[illegible]
Lourds	[illegible]
Très lourds	[illegible]
Porc d'étal	[illegible]
Légers	[illegible]
Inférieurs	[illegible]
Truies No 1	[illegible]
Truies No 2	[illegible]
Verrats	[illegible]

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg approximatif — No 1	[illegible]
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	[illegible]
Premiers	[illegible]
Seconds	[illegible]
Pommes de terre—	
Nouvelles. Par 100 liv.	$ .85—$ [illegible]
Farine— Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.45
2 sacs de 49 livres	$4.50
4 sacs de 24 livres	[illegible]
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.45
2 sacs de 49 livres	$4.50
4 sacs de 24 livres	$4.55
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.45
2 sacs de 49 livres	$4.50
4 sacs de 24 livres	[illegible]
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.45
2 sacs de 49 livres	[illegible]
4 sacs de 24 livres	[illegible]
Alimentation—	
Son. La tonne	[illegible]
Gru. La tonne	[illegible]
Gruau—	
Le sac de 80 livres	[illegible]
Foin— Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$16.00
Mil. No 2	$14.00

Les vers chez les enfants, si l'on n'y porte pas attention, amènent des convulsions et quelquefois la mort. L'Exterminateur des Vers de Mother Graves les protégera contre ces terribles dangers.

Cours du grain fourni par

La CIE PARENT, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur pour la semaine finissant le 29 octobre 1928

GRAINS	Mardi 23 oct	Merc. 24 oct	Jeudi 25 oct	Vendi 26 oct	Samedi 27 oct	Lundi 29 oct
Blé No 1 Nord	1.22	1.21	1.22	1.21	1.25	1.22
2 Nord	1.14	1.13	1.14	1.14	1.18	1.16
3 Nord	1.09	1.08	1.09	1.09	1.13	1.11
Avoine 2 CW	.53	.53	.53	.54	.54	.54
3 CW	.50	.50	.50	.51	.51	.51
Orge 3 CW	.69	.69	.69	.70	.71	.70
4 CW	.65	.65	.64	.65	.66	.65
Lin 1 NW	1.90	1.89	1.88	1.88	1.91	1.91
2 CW	1.86	1.85	1.85	1.85	1.87	1.88
Seigle 2 CW	1.02	1.02	1.02	1.07	1.07	1.05
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.21	1.21	1.21	1.21	1.24	1.22
Avoine 2 CW	.51	.51	.51	.52	.52	.52
Orge 3 CW	.69	.69	.69	.70	.71	.70
Lin 1 NW	1.90	1.89	1.88	1.88	1.91	1.91
Seigle 2 CW	1.01	1.00	1.00	1.01	1.03	1.02
Options						
Blé Octobre	1.17	1.16	1.17	1.47	1.21	1.19
Novembre	1.17	1.16	1.17	1.18	1.21	1.19
Décembre	1.17	1.16	1.16	1.17	1.21	1.19
Mai	1.23	1.22	1.22	1.23	1.26	1.25
Avoine Octobre	.51	.51	.51	.52	.53	.52
Novembre	.51	.51	.51	.52	.52	.52
Décembre	.50	.50	.49	.50	.51	.50
Mai	.53	.53	.53	.54	.55	.54
Orge Octobre	.69	.69	.69	.70	.71	.70
Novembre	.69	.69	.69	.69	.70	.70
Décembre	.66	.66	.67	.67	.68	.67
Mai	.70	.70	.70	.70	.71	.71
Lin Octobre	1.90	1.89	1.88	1.88	1.91	1.91
Novembre	1.91	1.90	1.89	1.88	1.91	1.91
Décembre	1.96	1.89	1.88	1.87	1.89	1.89
Ma	1.97	1.96	1.95	1.95	1.97	1.97
Seigle Octobre	1.02	1.02	1.02	1.07	1.07	1.05
Novembre	1.01	1.00	1.00	1.01	1.03	1.02
Décembre	1.00	.99	.99	1.00	1.02	1.01
Mai	1.05	1.04	1.04	1.05	1.07	1.06

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

THIBAULTVILLE

Dimanche prochain, 4 novembre, il y aura une grande soirée de cartes à l'école Harvan. Tous les paroissiens de Thibaultville et leurs amis sont cordialement invités.

SAINT-ADOLPHE

Grande kermesse organisée par les élèves du couvent, au profit de l'église, les 3 et 4 novembre prochain. Tous les amis de la paroisse et du couvent y sont cordialement invités. Les élèves leur promettent des heures fort agréables, sous tous les rapports.

Le samedi 3 novembre, la kermesse sera ouverte de 10 h. à 5 h. du soir, pour les dames et les enfants seulement.

A 7 h. 30 du soir, au couvent, les pensionnaires donneront une séance comique spécialement pour la paroisse. Prix du billet, 35 sous. Vente de paniers.

Le dimanche, 4 novembre, la kermesse sera ouverte depuis la grand'messe jusqu'à 2 h., et, à partir de 4 h., durant toute la veillée.

A 2 h. 30, la séance de la veille sera offerte, particulièrement aux personnes étrangères à la paroisse.

Vente de surprises et de belles surprises qui valent bien la peine d'être achetées.

La kermesse sera belle et ne manquera de rien. Jugez-en vous-même... Elle a proclamé un Roi!... un Roi et sa cour! Ce sera donc une kermesse royale!

Songez-y! et venez tous à la fête!

Les billets sont dès ce jour en vente au Couvent de Saint-Adolphe et à la Maison Saint-André, 629, avenue McDermot, Winnipeg.

SAINT-NORBERT

Le mercredi 7 novembre prochain, à 8 h. précises du soir, aura lieu au couvent une séance dramatique et musicale à l'occasion de l'anniversaire de l'investiture de Mgr le curé. MM. les membres du clergé, les amis de la jeunesse, les intéressés à notre oeuvre, sont cordialement invités à venir voir jouer "Le Castel d'Yvoire", drame très émouvant qui fait passer ses auditeurs de l'attendrissement à l'hilarité la plus vive — tout en élevant le coeur et l'âme.

Les billets-programmes se procurent au couvent de Saint-Norbert et à l'Hospice Taché.

• • •

Mlle Eugénie Tellier vient d'entrer chez les RR. SS. Dominicaines de Saint-Joseph à Otterburne. C'est vendredi dernier qu'elle a quitté sa famille, disant adieu à tout ce qui lui était cher ici-bas pour se consacrer au service de Dieu. Ses nombreux parents et ses amis lui souhaitent santé et bonheur dans l'état qu'elle vient d'embrasser.

HAYWOOD

Bazar

Le bazar de Haywood aura lieu les 3 et 4 novembre. Nous souhaitons la bienvenue à tous. Les articles mis en vente ou en loterie sont de premier choix.

SAINTE-AMELIE

Belle soirée récréative

La partie de cartes, donnée par la famille de M. Pierre Archambault, a surpassé tous les succès antérieurs. Cette fois-ci, la salle a été trop petite pour contenir tout le monde convenablement. Plusieurs n'ont pas pu jouer aux cartes, faute de tables. Il y en a qui ont dû passer la veillée debout, mais ils n'ont pas senti la fatigue, dans leur attente du dénouement du programme concert musical.

Jamais il ne s'est vu tant de monde à une partie de cartes ici. Il s'est compté, paraît-il, une vingtaine d'autos sur la terrasse autour de la salle paroissiale. Aussi rien de plus beau que de voir ces autos défiler après la soirée à la clarté de la lune! Et le temps était superbe pour un rendez-vous de ce genre d'amusements. Beaucoup sont venus de Laurier, de Sainte-Rose et des environs. En sorte que, on peut dire que c'était la partie de cartes de tout le monde bien-aimé sous les auspices des membres de la famille de M. Pierre Archambault.

Après la distribution aux heureux gagnants aux cartes des récompenses accoutumées, le goûter fut servi. Malheureusement cette fois-ci, le lunch qui, d'habitude, est toujours assez abondant, a manqué: il s'y trouvait vraiment trop de convives pour la table du roi.

La collation dégustée, les chansons commencèrent, avec Mlle Assailly comme accompagnatrice au piano. M. Dhéhy, père, débuta par une jolie chanson patriotique. Puis M. Desjardins nous intéressa gaiement avec du comique; ensuite Maurice Lepin donna quelque chose en anglais.

Enfin, voici des messieurs de Belle-vue qui furent aussi tour à tour invités à chanter: c'étaient Henri et Gabriel Deremirèse, en visite chez M. le curé de Laurier, et que celui-ci a bien voulu amener avec lui, ainsi qu'un bon nombre de ses paroissiens, pour donner de l'atout à la partie de cartes. Donc M. Deremirèse nous chanta d'abord quelque chose de comique, puis du sérieux, en se révélant artiste dans les deux genres. M. Gabriel, son frère, nous donna aussi deux chansons qui furent fort applaudies par l'immense auditoire.

Le Petit Courrier de Sainte-Amélie remercie très cordialement, en premier lieu, M. l'abbé Pierquin, curé de Laurier, dont le zèle et la charité s'étendent aux paroisses voisines; il remercie également et avec reconnaissance, MM. et Mmes Henri et Gabriel Deremirèse, pour être venus agrémenter si aimablement notre veillée familiale; il se fait aussi un bien doux devoir d'étendre sa reconnaissance à tous les paroissiens et amis de Laurier, de Sainte-Rose et d'ailleurs pour être venus en si grand nombre.

SAINTE-AGATHE

Dimanche prochain 4 novembre, à 8 h. du soir, aura lieu une partie de cartes organisée par la Société des Dames de Ste-Anne. Venez en grand nombre, il y aura de beaux prix.

LAURIER

La semaine dernière, la paroisse de Laurier eut le bonheur d'avoir une mission prêchée par M. le curé. Le bon Dieu nous a favorisés: un temps idéal, des chemins parfaits. Aussi deux ou trois fois par jour, nous nous réunissions auprès de Notre-Seigneur pour entendre la parole de Dieu. La grâce divine a passé, s'est infiltrée dans nos âmes, et le prédicateur y a mis tout son coeur de prêtre et d'apôtre.

Le bon M. Roy, curé de Sainte-Amélie, était venu en aide à son confrère. Toute l'après-midi de samedi et très tard dans la soirée, il était au confessionnal. Que c'était beau et touchant, le lendemain matin, de voir presque toute la paroisse s'agenouillant à la sainte table et recevant le Pain des Forts! Plus de 300 communions! La grand'messe fut chantée par M. l'abbé Haide, curé de McCreary.

Plaise au Très-Haut que nous puissions tous mettre à profit tous les bons conseils que nous avons reçus et alors notre paroisse ira de progrès en progrès. Du reste, il faut bien le constater, notre population est très pieuse. Sa confiance en Notre-Dame des Victoires, patronne de la paroisse, est un gage assuré de succès.

• • •

Nous avons eu le plaisir d'entendre M. Donatien Frémont, directeur du journal la Liberté; il a fait du bon travail et a su faire valoir les bienfaits de l'Association d'Education. Ses frères d'armes, le R. P. Plourde, O.M.I., et le Rév. Frère Joseph, de Saint-Boniface, ont passé au presbytère pour le prendre avec eux.

• • •

M. et Mme L.-A. Barré, M. et Mme Gabriel Derémiens, de Belleview, M. Gustave Hardy et son fils, de Grande Clairière, ont été les hôtes de M. le curé. La température était si clémente que M. Eugène Assailly a conduit nos visiteurs à la montagne. Le départ fut très gai, car nos excursionnistes étaient habillés en conséquence, comme Tartarin s'en allant à la chasse, à la Casquette. M. et Mme Henri Derémiens, de Belleview, sont venus eux aussi assister à la clôture de la retraite et tous sont retournés le lendemain à Belleview, Man.

• • •

Les jeunes gens du Cercle Paroissial ont donné une partie de cartes. La salle était comble; vingt-sept tables étaient occupées par les joueurs. Le premier prix des dames fut décerné à Mme Jean Nault; le deuxième prix à Mlle Nathalie Lebras; le premier prix des messieurs fut gagné par M. Louis Vahambetz, le deuxième prix par M. Joseph Jeannotte; le prix de consolation fut mérité par M. Labelle.

Des artistes locaux se sont distingués dans leur répertoire. Notre bon curé surtout, de sa voix si agréable que nous aimons à entendre, nous chanta "En faisant des petits trous dans un morceau de carton". De ceci nous pouvions tirer une bonne morale. Chantez-nous encore, M. le curé, de ces belles chansons, nous les goûterons. MM. E. Dheilly et Bouillé ont triomphé dans la partie comique. Il y a d'autres trésors cachés, le tout est de les découvrir.

• • •

On nous annonce que vers la période de l'armistice, Laurier sera en liesse pendant deux jours. Amis des environs, prenez-en note. Amis du fin fond du Manitoba, profitez de nos bons chemins; on sera si heureux de vous voir!

• • •

M. et Mme E.-P. Guay, d'Englefeld, étaient ces jours derniers de passage parmi nous.

Mme Narcisse Fournier est en visite chez M. et Mme A.-A. Trottier.

• • •

Mme Auguste Berthelette, revenue de l'hôpital, est en pleine convalescence. Nous sommes aussi heureux d'apprendre que M. Joseph Nault et Mme T. Guay sont beaucoup mieux.

N.-D. DE LOURDES

Le Cercle Jeanne d'Arc

Le Cercle Jeanne d'Arc a la satisfaction de vous annoncer le mariage de Léon Bazin, un de ses membres, avec Mlle Germaine Fouasse, effectué le mercredi 24 octobre dans notre église paroissiale. Léon Bazin renoue une chaîne interrompue depuis le printemps. Dieu veuille que de nombreux anneaux viennent bientôt s'y ajouter... Pour nous, réjouissons-nous de voir s'ouvrir un nouveau foyer chrétien, et appelons sur lui les bénédictions divines. Donc, nos félicitations bien sincères et nos voeux les plus affectueux.

Les jours raccourcissent...

C'est vrai, tristement vrai. Ils raccourcissent même des deux bouts, ce qui doit avoir, à bref délai, un résultat désastreux... pour eux. Heureusement que l'électricité est là, et qu'elle nous prête un concours précieux, quoique non désintéressé. Disons à ce propos que si la totalité du village avait adopté ce moyen d'éclairage, nous n'aurions pas vu, cet automne, nos impôts augmentés pour combler le déficit. Quoi qu'il en soit, l'électricité est une bien belle chose, et nous serions parfaitement heureux, si elle ne nous faussait pas compagnie au moment précis où nous avons besoin d'elle.

Oh! ce n'est pas tous les jours, ni pour longtemps; mais enfin quand nous nous levons, à 4, 5, 6 heures, peu importe, il nous serait agréable de ne pas faire notre toilette dans l'obscurité. Quand notre cuisinière allume son réchaud pour le déjeuner, pourquoi faut-il que le courant choisisse justement cet instant pour prendre des vacances? Enfin quand les mécaniciens de la place, vers 8 ou 9 heures, émettent la prétention, point répréhensible pourtant, de mettre en train leur moteur, il nous semble que l'Hydro serait bien avisée d'alimenter son secteur.

Nous savons bien ce qu'on peut nous répondre, dans le monde des électriciens. Mais nous les avons trop fréquentés pour ignorer que, neuf fois sur dix, les pannes sont le fruit de la négligence. Il en est des sociétés électriques comme des compagnies de chemin de fer: les résultats sont toujours proportionnels à l'ordre qui y règne. Et nous sommes assuré que l'Hydro (dont nous nous plaignons fort rarement, chacun en est témoin) pourrait peut-être faire quelque chose dans ce sens.

Une lueur d'espoir nous vient du nord. De Rathwell à Elm Creek, on pose actuellement une magnifique ligne à haute tension qui déchargera la nôtre. Les pannes seront moins fréquentes, et le courant de meilleure qualité. Théoriquement du moins, il doit en être ainsi. Et lorsque d'aventure, notre ligne souffrira, et qu'elle aura quelque peine à nous alimenter, il suffira qu'à Rathwell on tourne le bon commutateur pour que cette ligne nouvelle fasse l'appoint et nous vienne instantanément en aide. Et quand la question des fermes isolées sera enfin abordée et résolue à la satisfaction de la logique, de la justice et de la charité, il manquera peu de chose au bonheur des habitants de la montagne...

• • •

N'oubliez pas que le 12 novembre, à 8 h. du soir, le Théâtre Paroissial rouvre ses portes avec une séance dramatique et comique dont on parlera quelque temps dans notre région. Avis aux amateurs.

ONTARIO

RAINY RIVER

M. l'abbé L. de G. Bélanger a célébré son jubilé d'argent sacerdotal le 27 septembre dernier, exactement le même jour de son ordination, le 27 septembre 1903, à Sainte-Anne des Chênes, Man. La veille au soir, on donnait en son honneur un grand concert dans l'"Empire Theatre". En voici le programme:

Ouverture, piano, Mme G.-M. Laflèche.

"On tourne", comédie en un acte de Wilned — Personnages: Julot, cambrioleur, M. A. Laflèche; Bébert, cambrioleur, M. A. Boutal; Adolphe, commerçant, M. Delavignette; Marguerite, sa femme, Mlle Y. Thibault; Marie, la bonne, Mme G.-M. Laflèche.

Chanson en anglais, Mme E.-C. Hannam; accompagnement par Mme Geo. Heaton.

Duo: "Maître et élève": Mlle Y. Thibault, M. A. Glenat.

Solo de piston, M. J. Delavignette.

Chanson, M. A. Glenat.

"Le 66", opérette en un acte, musique de S. Offenbach — Personnages Soprano, Mlle Y. Thibault; ténor, M. A. Glenat; basse, M. J. Delavignette; piano, Mme G.-M. Laflèche.

Chanson en anglais par Mme E.-C. Hannam, accompagnée au piano par Mme Geo. Heaton.

"Reconnaissance", marche par les enfants de l'école séparée.

Cantate: "Les jours heureux", par les enfants de l'école séparée; au piano, Mlle Eugénie McDougall.

Adresse en français lue par M. J.-B. Proteau.

Adresse en anglais lue par J. Roche.

On offrit alors à l'heureux jubilaire une bourse bien remplie. Bien ému, le jubilaire répondit aux beaux sentiments exprimés par ses bons et dévoués paroissiens dans les deux langues officielles du pays. Remerciements à Dieu.

Après le chant du "O Canada", on se quitta pour se réunir le lendemain, à l'église.

Remercions dès maintenant les acteurs et actrices de la comédie et de l'opérette, qui ont si bien joué leurs rôles; le jubilaire les en félicite et les remercie bien cordialement.

• • •

Le 27 septembre, la grand'messe est chantée par l'heureux jubilaire; le choeur de chant a préparé une belle messe en parties de Gounod, et nous ne saurions trop les en remercier et les féliciter.

Avant l'offertoire, nous avons entendu deux beaux sermons, en français par M. l'abbé A. Sabourin, curé de Saint-Pierre-Jolys, Man., et en anglais par le R. P. Labonté, O.M.I., curé de Fort Frances.

Après la grand'messe, les dames de la paroisse nous ont servi un délicieux repas, après lequel il y eut discours.

Mgr Jubinville, curé de la cathédrale de Saint-Boniface, fut le premier appelé à féliciter le jubilaire et à dire quelques mots de la famille Joseph-Clovis Bélanger, arrivée à Sainte-Anne des Chênes, Man., il y a plus de 50 ans.

Les autres orateurs appelés à prendre la parole furent:

Le maire J. Callan, de Rainy River, en anglais.

Le curé A. Giroux, de La Broquerie, qui présenta au jubilaire en son nom et au nom de ses confrères, une bourse bien garnie, le fit avec toute la délicatesse qu'on lui connaît et toujours avec son grand coeur et sa sincérité.

Le R. P. Legris, de Sainte-Anne des Chênes, paroisse natale du jubilaire, parla en anglais et dit que Sainte-Anne avait raison d'être fière de son enfant.

Le R. P. Alfred Bernier, dans un discours du coeur et d'amitié, rappela de beaux et doux souvenirs de collège.

Le Rév. M. Nash, ministre anglican, dit des mots bien aimables et délicats à l'adresse de son voisin.

M. Arthur Cusson, architecte et constructeur de l'église de Rainy River, et le beau-frère du jubilaire, évoqua aussi de doux souvenirs.

M. le curé Philippe, de Warroad, adressa aussi la parole, ainsi que M. l'abbé T. Macaire, curé de Saint-Malo, ancien voisin du jubilaire et son ami intime. "Je venais, dit-il, me reposer et me ravigoter chez Bélanger. Quelle hospitalité! Quel grand coeur! Quel encouragement de sa part à mon égard! Moi, étranger alors dans ce pays, qu'il faisait bon de trouver un tel appui! Que Dieu le récompense de sa bonté envers moi et nous fasse tous revenir pour ses noces d'or sacerdotales!"

Comme d'habitude le jubilaire sut remercier tous et chacun de tant de bonté, d'être venus de si loin pour venir le fêter; preuve évidente qu'il a de bons et de nombreux amis.

Le digne jubilaire reçut aussi de beaux cadeaux de sa famille, de ses amis, de ses anciens paroissiens, de communautés religieuses et de membres des gouvernements fédéral et provincial. Il serait trop long de mentionner les télégrammes de félicitations de parents et d'amis qui n'ont pu assister à la belle fête.

Nous disons au vénéré jubilaire: "Ad multos annos!"

Voici la liste de membres du clergé qui assistaient au jubilé d'argent: Mgr Jubinville, P.D., curé de la cathédrale de Saint-Boniface; MM. les curés suivants: A. Giroux, E. Rocan, A. Sabourin, G. Macaire, M. Desrosiers, M. Mirault, O. Radas, A. Beaudry, C. Paillé, R. Brodeur, Roy, Moquin, Lavoie, Forest, Claveloux, C. Deshaies, Philippe, Stump; les RR. PP. Lesage, C.S.V., Bernier, S.J., Legris, C.SS.R., Brassard, O.M.I., Labonté, O.M.I., Durocher, O.M.I.; MM. les abbés Decosse, O. Bouvet, A. Laurin, Saint-Amant; le Frère Desmarais.

Les curiosités du calendrier

Le calendrier offre des particularités que tout le monde ne remarque pas.

Les savants ont observé qu'aucun siècle ne peut commencer un mercredi, un vendredi ou un samedi.

Le mois d'octobre commence toujours par le même jour de la semaine que le mois de janvier; avril, le même jour que juillet; décembre, le même jour que septembre.

Février, mars et novembre commencent le même jour de la semaine, tandis que mai, juin et août débutent à des jours différents entre eux. Ces règles ne s'appliquent pas aux années bissextiles.

L'année ordinaire commence et se termine toujours par le même jour.

Enfin, le calendrier est le même tous les vingt-huit ans.

STOCKHOLM — Le prix Nobel 1928 pour la médecine vient d'être décerné au professeur Charles Nicolle, directeur de l'Institut Pasteur à Tunis, pour ses travaux sur le typhus.



LE ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, le mardi 13 novembre 1928, des soumissions pour la construction d'un édifice pour les douanes et l'immigration, à Emerson, Man., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour un édifice des douanes et d'immigration, Emerson, Man."

On peut consulter les plans et le devis et se procurer des formules de soumission aux bureaux de l'Architecte en Chef, du ministère des Travaux publics, Ottawa, de l'architecte résidant, édifice des douanes, Winnipeg, Man., et du concierge, édifice du bureau de poste, Emerson, Man.

On peut se procurer des tracés bleus (blue prints) au bureau de l'Architecte en Chef, ministère des Travaux publics, en fournissant un chèque de banque accepté au montant de $20.00, payable à l'ordre du Ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumission régulière.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions mentionnées dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la Compagnie du chemin de fer Canadien-National, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

Par ordre,

S.-E. O'BRIEN,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 19 octobre 1928.



LE ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, le jeudi 8 novembre 1928, des soumissions pour la construction d'un quai, à Winnipeg, Man., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour un quai, Winnipeg, Man."

On peut consulter les plans et les formules de contrat, et se procurer des devis et des formules de soumission au ministère des Travaux publics, à Ottawa, au bureau de l'ingénieur de district, édifice des douanes, Winnipeg, Man., et du Builders' Exchange, 401, Notre Dame Investment Building, Winnipeg, Man.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules fournies par le ministère conformément aux conditions mentionnées dans lesdites formules.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la Compagnie du chemin de fer Canadien-National, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

Remarque.—On peut se procurer au ministère des Travaux publics des tracés bleus (blue prints) en fournissant un chèque de banque accepté, pour la somme de $10.00, payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumission régulière.

Par ordre,

S.-E. O'BRIEN,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 16 octobre 1928.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SAINT-BONIFACE

Les élections municipales

Une nouvelle qui ne surprendra personne est celle qu'a faite annoncer notre maire quand il a déclaré qu'il avait l'intention de briguer de nouveau les suffrages du public. M. Swain se présentera donc aux prochaines élections municipales. On annonce que M. Walsh, citoyen bien connu de Saint-Boniface, lui fera la lutte avec grande chance de succès.

Les contribuables du quartier 3 sont à faire circuler une pétition demandant à M. A.-J. Doucet de se présenter de nouveau dans ce quartier. M. Henri d'Eschambault, l'échevin actuel, a déclaré qu'il ne se présenterait pas une seconde fois, car il ne peut, dit-il, faire justice à ses affaires et donner son temps au conseil à la fois. M. Doucet serait prié de le remplacer. Cette candidature est appuyée par tous les électeurs sérieux et nous sommes certains que M. Doucet serait élu haut la main et même n'aurait probablement pas d'adversaire.

Le public attend avec intérêt les rapports des divers comités choisis à la dernière assemblée de la Ligue Civique. Cette réunion aura lieu le 4 novembre et c'est alors que l'on doit donner une liste d'éligibles dans chaque quartier de la partie Nord. La question de maire reviendra sur le tapis encore une fois et on attend avec curiosité le rapport final.

Distribution des prix et diplômes de l'Association d'Education

Vendredi prochain, 2 novembre, sous le haut patronage de S. G. Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface, aura lieu la distribution des prix et diplômes du dernier concours de français organisé par l'Association d'Education. Nous ne pouvons assez engager les nôtres à assister à cette soirée qui, outre un joli programme, sera un encouragement pour notre jeunesse à mettre plus de zèle encore dans l'étude de la langue française. Nous espérons donc voir une salle comble à l'Académie Saint-Joseph.

A cette soirée aussi se fera une présentation de félicitations à notre compatriote M. G. Brunet, à l'occasion de sa nomination comme officier d'Académie par le gouvernement de la République française.

Les demoiselles ne fréquentant plus l'Académie Saint-Joseph sont priées d'avertir les Révérendes Soeurs de cette institution si elles seront présentes à la cérémonie du 2 novembre.

Le secrétaire du Cercle paroissial,
W. LEVEQUE.

Les missionnaires de Chine au Collège de St-Boniface

Vendredi soir dernier, à Saint-Boniface, devant un superbe auditoire le R. P. Edouard Côté, S.J., ancien élève du Collège, en route pour la Chine, a fait l'historique des missions de ce pays. Dans une série de films instructifs, le Père missionnaire a expliqué les débuts des missions au dix-septième siècle et leur renaissance au dix-neuvième. Il a montré les oeuvres de toute espèce accomplies et les superbes établissements que les missionnaires, après de patients labeurs, étaient parvenus à mettre debout. D'abord les oeuvres d'instruction, primaire et supérieure, pensionnats pour filles et garçons; ensuite les orphelinats et les oeuvres annexes, ateliers où tous les métiers sont enseignés, ouvroirs, etc., enfin les crèches et les grands dispensaires.

Le R. P. Côté a vivement intéressé son auditoire. Il a aussi montré, en quelques vues bien choisies, les endroits où les missionnaires canadiens seront appelés à travailler.

Le Rév. Père avait été présenté à l'auditoire par M. Raymond Ernier, président du Cercle La Vérendrye de l'A. C. J. C., qui avait pris l'initiative de cette séance.

Mgr l'Archevêque a remercié le P. P. Côté et a dit la nécessité de s'intéresser aux missions. La bonne population de Saint-Boniface a compris le sens de l'appel qu'on lui faisait. Notre titre de catholiques devrait nous faire sortir de notre égoïsme. Mgr l'Archevêque dit que toute la population devrait être reconnaissante au Rév. Pères qui sont venus nous faire sortir de nous-mêmes.

Nous sommes heureux de féliciter les RR. PP. Jésuites du Manitoba, ainsi que les missionnaires, et de remercier les jeunes de l'A. C. J. C. qui ont eu une si heureuse idée.

La séance a eu lieu dans la salle académique du collège.

A l'hôtel de ville

Nos échevins ont siégé lundi, comme de coutume. M. P.-E. Bérubé, récemment élu dans le quartier 3, faisait sa première apparition au conseil. M. Carson, qui remplaçait le maire, a souhaité la bienvenue à M. Bérubé qui a répondu en quelques mots.

M. l'échevin McLean a ensuite attaqué le Ku Klux Klan, disant que Saint-Boniface est une bonne petite ville qui ne mérite pas les accusations lancées par le Klan et que surtout la manière de faire de ces messieurs est répugnante. M. Murchison fit avec esprit le procès du Klan et montra comment le seul succès qu'il avait remporté avait été de soulager quelques infortunés de leur argent en les faisant membres.

Le conseil a donné instruction au chef des pompiers de s'informer combien coûtent les camions nouveau genre, équipés pour transporter de puissants extincteurs chimiques.

L'on fera graveler la rue des Meurons, dans la direction du sud, ainsi que la rue Traverse dans la même direction. Quand les pauvres habitants du Nord verront-ils des réparations à leurs misérables rues?

M. l'échevin Hébert, mû par une curiosité bien légitime, veut savoir combien de raids la police a faits récemment et les détails de ces descentes. M. l'échevin d'Eschambault, encore plus curieux, veut savoir les noms des propriétaires des maisons dans lesquelles les descentes ont eu lieu. La Commission de Police a promis de donner les détails demandés.

Un comité spécial est en train de préparer un projet de loi qui devra être soumis au gouvernement à la prochaine session dans le but d'empêcher la construction de magasins et immeubles dans certains quartiers résidentiels. Cette législation, si elle passe, sera étendue à tous les quartiers résidentiels de la ville.

La maison Rousseau présente au Conseil une lettre de protestation contre la commission scolaire de Norwood. Cette maison a soumis à la commission ses prix pour fournir aux écoles le charbon durant l'hiver et bien que ses prix eussent été de près de $300 meilleur marché, la commission a préféré acheter son charbon d'une maison de Winnipeg qui ne paie pas de taxes à Saint-Boniface. Le Conseil s'est déclaré incapable de faire quoi que ce soit.

A l'archevêché

S. G. Mgr l'Archevêque est allé faire des ordinations à Lebret, dimanche dernier.

De passage à l'archevêché, S. G. Mgr J.-H. Prud'homme, évêque de Prince-Albert. Sa Grandeur est de retour de la convention des archevêques et évêques canadiens. Il est reparti pour son diocèse.

De passage aussi, le R. P. Dumas, provincial des Clercs de Saint-Viateur.

"Le Secret du Prêtre"

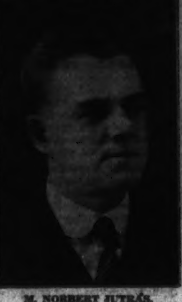
Ainsi que nous l'avons dit la semaine dernière, nous aurons les dimanche et lundi 25 et 26 novembre, dans la salle de l'Hospice Taché, une représentation dramatique au profit des Rév. Soeurs Carmélites, de la Saint-Vincent de Paul de Saint-Boniface et des orphelines et des vieillards de l'Hospice Taché.

"Le Secret du Prêtre", pièce essentiellement religieuse et que tout le monde devrait voir, est une pièce sans prétention aucune, mais relatant tout simplement un drame poignant et véridique dont fut le héros un bon et brave curé de village en France, victime du secret de la confession. Les noms seuls des personnages ont été changés, plusieurs de ceux-ci vivant encore actuellement.

La Société dramatique Langevin, qui compte surtout donner des représentations au profit de bonnes oeuvres, tout en donnant du beau, ne jouera guère que sur les scènes paroissiales, tant en ville qu'à la campagne.

Les billets pour la prochaine séance sont en vente à la Librairie Kéroack, à Winnipeg, et à la Pharmacie Préfontaine et Cie, sur la rue Provencher, à Saint-Boniface, ainsi que chez les membres de la société dramatique.

La société dramatique espère que le public l'aidera à pouvoir donner une bonne somme aux deux oeuvres pour lesquelles il travaille avec tout l'entrain possible depuis deux mois environ.



M. NORBERT JUTRAS, secrétaire-trésorier de la "Canadian Publishers Ltd", qui quitte son poste pour devenir gérant du "Patriote de l'Ouest", à Prince-Albert.

Ligue Civique

La grande assemblée annoncée pour le dimanche 4 novembre a dû être renvoyée au mardi suivant, le 6 novembre, à l'hôtel de ville. Tous les contribuables de la partie nord et en général tous ceux qui s'intéressent aux choses municipales sont cordialement invités à cette assemblée où l'on discutera des choses extrêmement importantes. Cette assemblée est sans contredit la plus importante de l'année et elle devrait attirer une grande foule.

Grand concours de bridge

Les amateurs de bridge sont convoqués à un grand concert qui aura lieu dans les salles de l'Union Canadienne vers les deux heures, le dimanche 11 novembre.

Quels sont nos meilleurs joueurs? Les vieux adversaires vont-ils se rencontrer de nouveau? Donnez vos noms aux membres du comité, MM Gaston Viel, Auguste Côté et Camille Brunet.

Bienvenue à tous les joueurs. Entrée, 50 sous. Beaux prix et surtout gloire immortelle...

La presse donnera un compte rendu fidèle des phases diverses du jeu.

Mariages

Le 21 octobre — Raphaël Lauzé, fils de Joseph Lauzé et d'Aldéa Sarrasin, de Saint-Jean-Baptiste, Man., et Marie DeGagné, fille de Charles DeGagné et de Rosa Saint-Laurent.

Le 27 octobre — Albert Boulet, fils de Honoré Boulet et d'Anna Gaboury, de Saint-Félix de Dunrea, Man., et Adrienne Normandeau, fille de feu François-Xavier Normandeau et d'Alphonsine Rocan.

Baptêmes

Le 28 octobre — Robert-Edmond, né le 28 septembre, enfant d'Emile Van Megroet et de Geneviève Proisy. Parrain, Victor Achaire; marraine, Anna Sansen.

Le 28 octobre — Marie-Georgette-Liliane, née le 22 septembre, enfant d'Irénée Champagne et d'Irène Bazinet, d'Alonsa, Man. Parrain, Charles Bertrand; marraine, Eva Péloquin.

Le 28 octobre — Yvette-Lorraine, née le 14, enfant d'Alfred Regimbald et de Fabiola Roy. Parrain, Gérard Ayotte; marraine, Béatrice Regimbal.

Le 28 octobre — Paul-Laurent-Rémi, né le 16, enfant de Laurent Dirche et d'Hélène Van Dan Driessche. Parrain, Rémi Van Dan Driessche; marraine, Joséphine Machteliachx.

Sépulture

Le 23 octobre — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, le corps de Germaine Delcloo, décédée le 21, à l'âge de 9 ans, enfant de François Delcloo et d'Herminie Vandale.

PETITES NOTES

M. Jean-Baptiste Lafournaise est décédé, le 15 octobre, à Saint-Vital. Il était né à Sainte-Agathe, Man., le 15 novembre 1868 et était de ceux que l'on appelle généralement les "anciens du pays". Il laisse pour pleurer sa perte, une épouse, née Marie Normand, deux filles, Eléonore et Aurore, et un fils, Joseph.

* * *

M. J.-A. Savoie, de Saint-Jean-Baptiste, Man., a fait l'achat de la cordonnerie de M. Chouinard, sur l'avenue Provencher. M. Savoie et sa famille résident sur la rue Dumoulin, au numéro 158, depuis mercredi dernier.

LA VIE AU COLLÈGE

Le concert

Les billets sont en vente pour le concert de la Sainte-Cécile, qui aura lieu le 21 novembre. Comme toujours, les élèves préparent pour le public manitobain un programme de pièces variées de musique classique, religieuse et moderne, sans oublier nos vieux airs canadiens.

Les missionnaires

La semaine des missions est passée, en laissant les plus vives impressions. Après avoir édifié les élèves par leur air de joie surnaturelle et par leurs paroles, les missionnaires se sont embarqués en route pour Edmonton et... la Chine.

Les films missionnaires

Enfin, vendredi le 26 dernier, le public de Saint-Boniface eut la chance d'admirer les pellicules missionnaires que le R. P. Edouard Côté expliqua avec esprit et zèle. La salle du collège était remplie à capacité.

Ce fut une tournée agréable dans la petite ville de Ki-ka-Wei, centre des plus prospères d'évangélisation en Chine. On avait peine à croire que ces établissements riches et aux vastes proportions fussent établis au milieu de païens et de la pauvreté la plus rigoureuse. On assistait au triomphe de la foi: l'Eglise, selon le mot chinois, "gardait la face".

S. G. Mgr l'Archevêque daigna remercier le conférencier et tirer, pour les assistants, les conclusions de catholicisme et de générosité que la soirée inspirait à tous.

Digne couronnement d'une semaine missionnaire où la population catholique de notre ville fit preuve de générosité et de sens apostolique.

La Canadienne Légion B.E.S.L.

Nous annonçons à nos membres que, comme les années précédentes, nous aurons notre banquet annuel, donné en commémoration de l'Armistice, le samedi 10 novembre.

Nos membres qui résident en dehors de la ville et qui désirent y assister sont priés de bien vouloir nous le faire savoir en nous adressant leurs desiderata par correspondance.

Le lieu du banquet est le Grange Hotel, à 7 h. ½. Prix du banquet, $2.00.

Communication — La "Facs"

Son objet

La "Facs" a été créée le 2 janvier 1927, sur la demande d'un certain nombre d'anciens combattants résidant hors de France, désireux de posséder un organisme s'occupant exclusivement de leurs intérêts.

L'objectif de la Fédération est de provoquer le groupement en "associations" de tous les anciens combattants résidant hors de France et d'unir sous son drapeau toutes ces associations, de façon à faire bénéficier chacune d'elles de la puissance de la Fédération toute entière.

Ceci concerne les pays étrangers.

La "Facs" ne veut pas être une simple organisation administrative, mais une oeuvre d'action.

C'est ainsi que, bien que Fédération, elle consacrera toujours une partie de ses ressources à soulager, dans la mesure de ses moyens, les misères des anciens combattants qui vivent hors de la métropole.

Dans ce but, elle a créé cinq prix annuels de 1,000 francs destinés à des anciens combattants, veuves de guerre, orphelins, ascendants ou victimes de la guerre résidant hors de France. En outre, un prix de 1,000 francs (prix Jules Cambon) sera attribué, dans des conditions analogues, au cours de l'année 1928.

Exemple: Ce mois-ci, sous ce même nom "Prix Jules Cambon," il est attribué un prix exceptionnel de 5,000 francs, mais il est probable que le temps nous manquera pour y participer.

Les présidents des associations affiliées à la "Facs" sont priés d'adresser le plus tôt possible des propositions en conséquence, accompagnées de toutes justifications nécessaires.

Le prix de cotisation pour joindre comme membre notre association la Canadienne Légion B.E.S.L.; Branche Centrale des Réservistes Français, est par an de $4.00, plus 25 sous pour l'insigne.

En fait d'immigrants on doit chercher ce qu'il y a de mieux

Ottawa — L'hon. J.-A. Robb, parlant au congrès du Bien-Etre de l'Enfance, à la place de l'hon. M. Forke, actuellement dans l'Ouest, dit que l'on peut différer d'opinion sur la politique fiscale du gouvernement, sur le genre et le volume de nos importations et exportations, mais que sur la question d'immigration, il ne doit y avoir qu'une opinion: obtenir ce qu'il y a de meilleur. Un bon immigrant, possédant toutes les qualités nécessaires pour faire un véritable Canadien vaut plus que mille immigrants non assimilables.

On espère recevoir trois mille jeunes immigrants de la Grande-Bretagne, pendant l'année, en vertu de la nouvelle politique d'immigration juvénile, et leur absorption dans la vie nationale canadienne exigera la coopération du public. Le ministère de l'immigration possède certaines responsabilités, à ce sujet, mais il ne peut pas tout faire seule. Les gens avec qui ces enfants, garçons et fillettes, viendront en relations, devront également aider à faire un succès de cette entreprise, ajoute le ministre des finances.



I

Lorsqu'un matin de la dernière semaine de mars, M. Randon, professeur de troisième, sortit du collège, sa classe finie, il apparut comme transfiguré. Il rayonnait. Sûrement, cet homme portait en lui, dans quelque recoin de son âme, une cause d'intime allégresse, une petite flamme de joie qui ensoleillait son visage, en modifiait l'expression familière, plutôt grave, presque triste d'ordinaire. Cet air heureux n'échappa point à deux de ses collègues qui, depuis quelques minutes, l'attendaient devant la porte principale et faisaient route avec lui, chaque jour.

— Ah ça, s'écria M. Didier, professeur de philosophie, vous allez donc vous marier, Randon? Ma parole, mais vous avez la tête de l'amoureux "qui va retrouver l'objet de sa flamme", comme disaient, dans le temps, les gens qui avaient du style!... Alors, elle a dit oui? Ah! si elle se doutait de tout le bonheur qui l'attend!

— Le fait est!... acquiesça M. Morentin, qui enseignait l'histoire. A vous voir, on croirait vraiment que vous avez trouvé ce que tout le monde cherche, sans succès, du reste, vous savez bien, la petite fiole qui vous rajeunit de trente ans. Pourrait-on savoir l'adresse? Où que ça s'achète?

— Mes chers amis, fit M. Randon, avec un sourire plein de choses, si je n'ai pas trouvé, je suis, du moins, sur la voie!... Enfin, et pour tout dire, j'ai donné ma démission! Je suis libre! Je respire!

Et, dilatant sa poitrine comme un homme qui reprend haleine après une crise de suffocation, le professeur de troisième respira avec ostentation.

— Pour ne rien vous cacher, poursuivit-il, j'en avais assez! Il y aura vingt-cinq ans bientôt que je porte le harnais, vingt-cinq ans que je vis dans la dépendance des inspecteurs, des parents, des élèves, de M. Patati, de Mme Patata. Avouez que c'est bien mon tour d'être mon maître! Enfin, je m'appartiens. Songez un peu! Je redeviens pro-pri-é-tai-re de moi-même. Ce n'est pas trop tôt... Circulons, si vous le voulez bien!...

M. Randon entraina ses deux collègues dans la rue de l'Horloge: tout en marchant, il entrait dans la voie des révélations:

— Je mijotais ça depuis quelque temps, ajouta-t-il.

— Mes compliments, fit M. Didier, vous avez bien gardé le secret! C'est que vous n'aviez pas l'air d'un homme qui complotait une démission! Vous êtes plutôt cachottier, savez-vous!

— Peut-être, dit M. Randon. Et après?... Quand mon projet fut cuit à point, je l'ai servi au gouvernement sous forme de démission... Mais aussi, l'occasion s'offrait à moi trop belle de me faire plaisir: je ne l'ai pas manquée. Il faut vous dire que je viens d'hériter d'un oncle...

— Comment! fit M. Didier qui avait l'esprit plaisant et enclin au badinage, au vingtième siècle! Une histoire pareille! Mais ça n'arrive qu'à vous, mon cher! Héritier d'un oncle! C'est original, à une époque comme la nôtre, où l'on n'hérite guère de ses parents que des lots de rhumatismes et un tas de prédispositions à souffrir et à mourir jeune. Ce n'est plus de mode d'avoir des parents riches aujourd'hui!... Il ne s'est point éteint dans les Amériques, au moins, votre bienfaiteur? Ca ne se porte plus du tout, l'oncle d'Amérique; démodé, je vous préviens! En tout cas, ça ne serait pas banal, et vous auriez le droit d'être fier.

— D'être fier! observa M. Morentin. Je ne vois pas que ce soit un si fameux titre de gloire d'avoir un oncle dans les saloirs transatlantiques!

— Mais, voyons, reprit M. Didier, pour être fier de lui, on attend qu'il soit mort. Ce n'est pas que j'aime le lard pour le lard, croyez bien, mais ils passent dans ce métier-là pour savoir engraisser leur magot, et c'est précieux; une bonne grosse succession que l'héritier peut s'appliquer toute chaude, c'est le vrai remède pour endormir les regrets; ça calme la douleur, on ne sent plus rien. Il n'y a que les oncles pauvres qui soient pleurés, qui ne laissent rien comme dédommagement de leur départ.

— Mes amis, déclara M. Randon, je vous ai laissés causer; je n'aurais point voulu vous priver l'un et l'autre du plaisir que vous goûtez à vous prouver, à vous-mêmes... et au prochain, que vous avez de l'esprit, infiniment; mais arrêtez là, je vous prie, vos folles hypothèses et vos commentaires, qui ont le tort d'avoir trop servi! Mon oncle était un bon Français de France. La preuve, c'est qu'au lieu de dépenser les espèces qu'il avait honnêtement gagnées dans le commerce du bétail, il a passé sa vie à entasser, à "serrer de l'argent", comme il disait si bien. Un excellent homme, mais quelque peu avare! Il ne s'est arrêté d'accumuler que pour mourir. Et encore il a fait ça avec le moins de frais possible. Il a économisé sur sa mort tant qu'il a pu. Mon oncle a exigé par testament un enterrement de troisième classe et a défendu qu'on lui achetât au cimetière une concession à perpétuité.

— La fosse à prix réduit! fit M. Morentin, la fosse pour tous!

— Le petit trou pas cher! ajouta M. Didier.

— Voyons, voyons, dit M. Randon, d'une voix aimablement grondeuse, c'était le meilleur des hommes.

— Ce sont toujours ceux-là qui s'en vont les premiers, fit le narquois M. Didier. Il vous a enrichi de ses dépouilles, qu'il soit béni!

— Oui, grâce aux largesses de mon excellent oncle, reprit M. Randon, j'ai maintenant ce qu'on est convenu d'appeler du "pain sur la planche" et même du beurre sur ce pain. Aussi, je n'hésite pas. Je lâche la culture du potache. Que voulez-vous? Il n'est jamais trop tard pour bien faire. J'ai pris la ferme résolution d'être heureux.

— Ca ne coûte que d'essayer, dit M. Morentin.

— C'est chose décidée, poursuivit M. Randon, je quitte Marnant. Je m'installe à la campagne, à Villenoisy, chez moi! Vous entendez bien: chez moi! Ah! que ces deux petits mots sonnent donc agréablement à l'oreille! J'ai par là une maison qui me vient de mon père: ma villa de Tibur, mon cher! Je l'ai réparée, agrandie. Je mènerai la vie des champs, la vraie vie.

— Oh! trop heureux les laboureurs s'ils connaissaient leur bonheur! fit M. Didier qui trouva moyen d'amorcer son ironie avec une citation de Virgile.

— Leur bonheur, ils le comprendront. Je leur apprendrai à le connaître, affirma M. Randon péremptoirement.

Et tandis que passaient à côté d'eux, par petits groupes, les externes qui sortaient du collège, le professeur de troisième déplia, dans toute son ampleur, devant ses collègues plus sceptiques qu'émerveillés, son beau rêve d'avenir. Il décrivit ce village de Villenoisy, la maison qui serait la sienne, où il était né, où il voulait mourir. Elle était vaste, gaie, ouverte à l'air et à la lumière. Il y aurait des fleurs...

— Des fleurs! fit M. Didier, hum!... Mais alors, vous ne serez pas seul dans cette maison où il y aura des fleurs! Allons, pendant que vous y êtes, dites-nous donc tout! Autrefois, vous alliez racontant que si vous restiez célibataire, c'était par prudence, parce que votre traitement vous semblait insuffisant, qu'une maison, une femme, des enfants, c'était pour vous un luxe interdit. Maintenant que vous voilà riche... Vous allez vous marier, hein? Vous y songez sérieusement? Les pensées d'un célibataire ne sont pas toujours inavouables!

— Pas si bête! fit M. Randon avec véhémence. Me marier, moi, à cinquante-deux ans! Vous me prenez décidément pour un autre! Comment! J'aurais échappé jusqu'ici à la contagion, et je me laisserais pincer, bêtement, comme un bon petit jeune homme qui cherche un coeur enveloppé d'une dot! Je suis libre, et délibérément, j'entrerais en servage! Ah! par exemple! Vous connaissez, n'est-ce pas, mes idées sur le mariage? Elles n'ont pas varié! Si jamais on vous annonce que je me marie, vous pourrez dire: "Voilà Randon qui prend femme et ce sont des douches qu'il lui faudrait!" Me marier, moi! Mais, j'ai assez de défauts comme cela! Vous savez qu'en ménage, les défauts sont contagieux; d'époux à épouse, on se les passe. Ma femme me donnerait les siens, moi, je lui prêterais les miens; l'ensemble serait réussi. Et qu'est-ce que je trouverais à mon âge, une vieille fille, un laissé-pour-compte!

— Eh! fit M. Morentin, ce n'est pas toujours à dédaigner ces vieux coeurs qui sont en vacances depuis vingt et trente ans, qui ont été recalés par tous les examinateurs, qui ont peur de mourir "fruit sec" et qui ne demandent qu'à rattraper le temps perdu!

— Le bonheur est peut-être là, dit M. Didier, dans la conquête d'un coeur qu'aucune grande passion n'a jamais réchauffé, qui s'est laissé geler. Veinard! A vous, les coeurs frigorifiés! C'est resté jeune, c'est frais, ça n'a pas d'odeur.

— Taisez-vous donc, s'écria M. Randon, vous m'agacez avec vos comparaisons et toute votre littérature! Vous le savez aussi bien que moi: une fille dont le caractère a mariné pendant trente ans dans le célibat tourne à l'aigre; ça vous prend à la gorge pour peu qu'on approche. Et les habitudes qu'on vous apporte en dot, les chères petites manies: la chaufferette sous les pieds, les boules de gomme, les chiens, les chats, le chardonneret, le serin. L'homme qu'une vieille fille se laisse aller à épouser, ce n'est qu'un serin de plus!

— C'est pourtant vrai, remarqua M. Didier, et nous touchons là l'un des plus insondables secrets de l'âme des vieilles filles: faute de mari, elles aiment les bêtes. Eh bien! quoi, Randon, où est le mal? Vous seriez l'oiseau bien aimé, le petit animal chéri. Qui, en ce monde, est plus heureux qu'un serin? C'est comme qui dirait le mari de la reine, nourri, logé, rien à faire qu'à chanter, et par-dessus le marché, assez considéré!

— C'est cela, dit M. Randon scandalisé, on me mettrait en cage! Défense de rentrer après telle heure, défense de circuler sur les parquets avec ses pieds, défense de déplacer cette chaise "sur laquelle se sont assis, autrefois, mes pauvres parents!" et, si je me laisse tomber en ce fauteuil, expresse défense de déranger les petits machins de dentelle au crochet qui pendent partout, et doivent préserver la tapisserie d'un contact impur. Quand je serais bien sage, quand j'aurais, selon l'ordonnance, essuyé mes pieds sur le paillasson, quand j'aurais respecté la dentelle au crochet, j'aurais droit au mouron, et le mouron ce serait un baiser sec et pointu comme un paquet de cure-dents. Ah! ça, non, je n'épouserai pas une vieille fille. Je ne serai pas le mari de la reine. Je ne serai pas le serin!

— Dommage! dit M. Didier. Tel que je vous connais! Quel serin vous feriez, cher et éminent ami! Vous êtes un homme très intelligent, et par là même, destiné à endurer un tas de souffrances que le vulgaire ignore, par là même voué comme fatalement à l'infortune. Vous y échapperiez. C'est que je vous vois très bien en serin, ou si vous aimez mieux en mari d'une demoiselle mûrissante! Quelque intelligent que vous soyez, vous seriez heureux comme un imbécile. Oh! ce sont les heureux du monde, les imbéciles: du bonheur, il n'y en a que pour eux, ils l'accaparent, ils font le trust...

— Allons bon, s'écria M. Randon, avec un geste d'impatience, vous voilà encore avec vos paradoxes, Didier! Quand je vous dis que je ne veux pas d'une vieille fille!

— Alors, épousez une jeune fille, fit M. Morentin conciliant.

— Ta-ra-ta-ta! protesta M. Randon, pensez-vous donc, Morentin, que j'aie pour unique souci d'amuser mes contemporains! Une jeune fille mariée à un homme de cinquante ans, c'est comme qui dirait une pièce neuve mise à un vieux soulier, et tout le monde chuchote: "Voyez un peu ce vieux soulier qui a voulu se faire remettre à neuf, mais la pièce se voit de trop! Le neuf "jure" à côté du vieux." Je "jurerais" trop, mes bons amis!

— Alors, dit M. Morentin que la comparaison amusait, vous ne vous ferez pas rafistoler?

— Non, je n'en vaux pas la peine, remarqua M. Randon. Un vieux bonhomme comme moi, chauve, grisonnant, ridé! Hélas! je puis m'écrier comme Ovide le poète:

"Jam mea cycneas imitantur tempora plumas."

Ce qu'un de mes élèves — il s'est fait notaire depuis — traduisait dans sa version par: "Je suis déplumé comme un vieux cygne." Pauvre de moi! Je ne suis plus qu'un débris. Une ruine. Je fus.

Pour dire vrai, M. Randon ne trouvait point que les ans l'eussent à ce point malmené. Bien que, par son tempérament, ses goûts, il fût aussi éloigné que possible du genre "vieux beau", le professeur de troisième avait cette fatuité, commune à tant de quinquagénaires, de se croire "bien conservé". Il attendait, de la part de ses deux collègues, une protestation qui ne vint pas. Nous consentons bien à nous déprécier devant les autres, mais c'est pour les mettre dans l'obligation de nous surfaire. Dans l'intime de lui-même, M. Randon fut offensé du silence de ses deux amis.

— Alors, mon cher, fit M. Didier, il ne vous reste plus que les veuves. Epousez une veuve. Choisissez-là inconsolable, vous n'en aurez que plus de mérite à lui faire oublier l'autre et combien cher défunt! Aussi, je ne sors pas de là: si vous voulez être heureux, prenez une inconsolable: parmi les veuves, c'est la qualité supérieure, bien que, tout de même, elle blanchisse en vieillissant.

— Ce n'est pas comme le bon chocolat, se crut obligé d'observer M. Morentin.

— Sans doute, reprit M. Didier, mais comme elle a le respect de ses cheveux blancs, avec l'inconsolable, pas n'est besoin de prendre garde à la teinture.

— Mon Dieu, mes bons amis, s'écria M. Randon, si vous saviez combien je prise peu votre genre de plaisanteries: de l'esprit de table d'hôte!... Comment, c'est vous, Didier, qui êtes professeur de philosophie, qui êtes chargé par l'Etat d'enseigner la sagesse, qui me donnez de pareils conseils! Epouser une veuve, ce serait le bouquet, par exemple!

— Et pourquoi pas? dit M. Morentin.

— Pourquoi pas! Pourquoi pas! continua M. Randon qui s'indignait. Vous ne me voyez pas marié à une bonne femme qui fera, tous les jours, du chéri comparé; qui répétera, à tout propos, d'un ton dolent: "Du temps de mon pauvre Emile!" Ca, jamais! Tel que je me connais, j'en viendrais à l'exécrer, le pauvre Emile, et, par extension, celle qui aurait eu l'inconvenance de se souvenir qu'il avait vécu. De deux choses l'une: ou bien, elle parlerait de son Emile par habitude et sans que son coeur en fût ému, et alors, le même sort serait réservé à ma mémoire, s'il me prenait fantaisie de mourir; ou bien, elle l'aimerait encore, et alors, pourquoi m'aurait-elle choisi pour le remplacer? Je ne me sens aucunes dispositions pour recoller un coeur brisé.

— Eh! parfois, les morceaux en sont bons! fit M. Didier.

Tandis que les trois professeurs confabulaient, des externes passaient à côté d'eux, la serviette sous le bras, et soulevaient leur casquette d'uniforme, leur béret. Quelques-uns, mis en joie par le clair soleil qui leur annonçait les prochaines vacances de Pâques, se pourchassaient, se bousculaient dans cette rue de l'Horloge étroite et zigzagante.

— L'âge heureux! fit M. Morentin les désignant d'un geste.

— Possible! dit M. Randon, mais ces gamins-là n'ont pas le monopole du bonheur. Il en reste pour les vieux... pour les autres, rectifia-t-il aussitôt comme effrayé par cette épithète de "vieux" qu'il s'était décernée par inadvertance. Le bonheur conscient, le vrai, c'est le nôtre.

— Oui, conclut M. Didier, il ne s'agit que de l'attraper! Cinquante-deux ans! Vous avez cinquante-deux ans, Randon. Il n'y a pas à dire, le voyage s'avance, et vous avez vu le plus beau, mon cher!

Tandis que M. Randon se dirigeait vers la chambre meublée qu'il occupait, rue du Cloître-Saint-Urbain, depuis qu'il était professeur à Marnant, il répétait, se parlant à lui-même: "Me marier! Me marier! En voilà une idée par exemple! On dirait vraiment qu'en ce monde, il n'y a de bonheur que pour les gens mariés. Didier et Morentin m'ont tout l'air de le croire: à mon avis, ils font semblant de le croire. Ah! parbleu, je les devine, les deux gaillards! Ils sont mariés l'un et l'autre et leur marotte, aux gens mariés, c'est de marier les autres. Quand on a fait une bêtise, quel plus grand soulagement peut-on désirer que de voir ses amis commettre la même? Comme si de me savoir empêtré d'une femme, d'un beau-père, d'une belle-maman, d'une nichée d'enfants, cela pouvait leur servir d'excuse, leur être une consolation, une vengeance! Ils me font rire.

La vérité est que M. Randon ne songeait aucunement au mariage. Moins que jamais, il se reconnaissait la vocation conjugale. Quand il apprenait que quelqu'un, dans ses relations, allait prendre femme, il aimait à se représenter cet imprudent comme un homme qui va entrer dans une mare où des sangsues vont le piquer aux jambes.

D'être jusqu'à cinquante-deux ans resté "libre", M. Randon voyait là une victoire remportée sur lui-même et les autres. Il avait dû lutter, défendre, âprement parfois, sa chère indépendance contre la conjuration des amis mariés, des dames d'âge qui, depuis qu'elles inclinent à l'occident, semblent s'être vouées à l'extinction du célibat dans les classes riches, des mères de famille qui chassent au gendre, infatigablement. Il est des gens qui ne prendraient point le porte-monnaie du voisin et qui, sans remords aucun, doucement, délicieusement, lui subtilisent sa liberté, c'est-à-dire ce que nous avons au monde de plus précieux, selon M. Randon. De ces gens-là il s'était toujours défié. Que d'embûches dressées sous ses pas et qui, s'il ne les eût déjouées, l'eussent précipité dans la mare aux sangsues! Que de pièges cachés sous les sourires, sous de banales invitations à dîner!

Plusieurs femmes de ses collègues avaient, très insidieusement parfois, voulu attenter à sa liberté. Elles avaient imaginé de ces "entrevues", de ces rencontres qu'on est convenu de regarder comme fortuites où, de part et d'autre, on s'observe, on se scrute sournoisement pour tâcher de découvrir chez l'adversaire du moment — qui va, peut-être, devenir l'associé de toute la vie — le vice caché, ou physique ou moral, qui serait rédhibitoire s'il ne s'agissait pas que de créatures de l'espèce humaine. M. Randon portait dans ses souvenirs de quinquagénaire toute une collection de jeunes ou vieilles filles avec qui on avait tenté de l'unir. Il en était de presque jolies, d'à peu près laides. Il y en avait de minces, d'opulentes, de trop longues, de trop courtes, telles pâles comme des lis, telles éclatantes comme des pivoines. Les unes montaient en asperge; les autres s'arrondissaient en potiron. Celle-ci était brune, celle-là était blonde, cette autre, étiquetée "châtain clair", n'était pas tout à fait rousse, mais elle l'avait échappé belle! La mémoire de M. Randon était comme un grand jardin délaissé où s'éternisaient, dans leur abandon, ses fiancées manquées dont plusieurs, depuis un quart de siècle, avaient eu le temps de monter en graine comme des fleurs oubliées sur les tombes.

Au long de ces vingt-cinq années, M. Randon avait pu augmenter sa collection. Et même pour que le parfum de toutes ces fleurs maintenant desséchées et qu'il lui avait été donné de respirer, ne s'évaporât point, il tenait registre des variétés diverses. Ce cahier, il l'intitulait "Registre des refusées". Chacune avait sa note, "assez bien, passable, médiocre". Une seule obtenait la note "bien" et M. Randon, en regard de son nom, avait écrit: "Refusée avec mention honorable."

Il avait gardé — il se demandait pourquoi — un souvenir tout spécial d'une "rencontre" à un dîner du principal du collège. On l'avait présenté à une jeune fille, une candidate selon toute vraisemblance. Quand elle s'était levée de sa chaise, au moment de passer du salon dans la salle à manger, elle lui était apparue incommensurable, si longue, qu'on craignait de la voir heurter le lustre du pafond. M. Randon avait noté sur son registre, le soir même: "J'ai été menacé, aujourd'hui, d'épouser la femme la plus longue de l'univers. Si, du moins, elle pouvait rentrer en elle-même comme un télescope et s'emboiter, elle serait d'un maniement plus commode, elle ferait moins peur! Telle qu'elle est, cette personne rendrait de grands services dans le ménage pour décrocher les tableaux et épousseter les rayons hauts de la bibliothèque, ceux qu'on néglige, les jours de nettoyage, faute d'échelle. En dédoublant cette longue jeune fille, on ferait deux fiancées suffisantes et acceptables, de quoi rassasier le coeur goulu de deux jeunes hommes; de la marchandise perdue, du bonheur gâché."

A une autre cérémonie du même genre — pourquoi le souvenir en restait-il accroché dans sa mémoire en dépit des ans? — Mme Gadois, la femme de l'économe du collège, lui avait donné pour voisine de table une menue jeune fille maigre et sèche comme un cent de clous, dans l'espoir mal déguisé qu'entre lui et la squelettique enfant jaillirait l'étincelle qui allumerait un mariage. L'étincelle ne partit point. Rentré chez lui, loin du danger, M. Randon prit son registre et, devant le nom de la candidate, il épingla cette observation de ton badin: "Mademoiselle X..., ajournée. Mauvaise alimentation. A mettre, pendant un certain temps, aux épinettes. Prière à sa maman de vouloir bien l'engraisser avant de faire aux dieux l'offrande de sa fille." C'est ainsi qu'il s'entrainait à avoir de l'esprit, lorsqu'il voulait se prouver à lui-même qu'il faisait bien de s'établir dans le célibat.

A mesure qu'il vieillissait, l'âge des "présentées" montait aussi, mais le zèle des marieuses ne se lassait point. Depuis longtemps, la jeune fille n'était plus pour lui de saison, mais la veuve, mais l'ancienne jeune fille qui a coiffé, décoiffé, recoiffé sainte Catherine, au point qu'elle-même y a perdu sa chevelure et qu'elle doit recouvrir son chef d'une toison d'emprunt souhaitée à quelque lointain Chinois. M. Randon en était maintenant aux dames d'"un certain âge". "Je n'ai plus droit qu'aux grand'mères, se disait M. Randon, celles qui étaient jeunes sous le règne de Jules Grévy."

Cette faim du mariage qui tourmente les jeunes hommes aux approches de la trentième année, il la regardait comme pathologique: il y voyait un mal de l'âge dont il avait su se préserver, ou, tout au moins, se guérir, car lui aussi, comme les autres, s'était senti atteint. M. Randon avait alors vingt-cinq ans: "J'ai eu, disait-il plaisamment, une première attaque de mariage. La seconde seule est dangereuse, quelquefois fatale; on succombe ou on devient fou: pour moi, elle n'est pas venue et ne viendra pas." Il avait, en ce temps-là, manqué d'être amoureux.

Pendant un an, il avait rêvé d'une jeune fille de Montbois, Mlle Blanche Dulaure. Elle était infiniment gracieuse du corps et d'esprit et méritait mieux que d'autres qu'on lui appliquât l'épithète de "charmante" qu'on décerne à toutes les jeunes filles et qui leur va si bien, ayant été, semble-t-il, créée pour elles. Il y avait eu, entre eux, comme une ébauche de roman, mais qui s'était arrêté aux premiers chapitres. La rupture vint de M. Randon lui-même; il donna dans un piège que tendit à la candeur de ses vingt-cinq ans, le plus astucieux des notaires, Me Poissier, mis par lui dans la confidence de ses sentiments pour Blanche Dulaure et du projet de mariage. Cet homme d'affaires avait prêté de fortes sommes d'argent à un jeune propriétaire de la région, M. François Pardolles, et, pour que le remboursement, qui se faisait attendre et paraissait compromis, fût assuré, il "voulait" que l'emprunteur épousât Mlle Blanche Dulaure, ornée d'une dot affriolante et plus riche encore d'espérances. De ce magot qui était sa garantie et sur lequel il se donnait des droits, le notaire s'ingéniait à écarter les autres candidats comme on chasse les mouches d'une belle pièce de pâtisserie. Ce finaud de Me Poissier avait très vite compris que, chez M. Randon, le point vulnérable était cet amour excessif pour son indépendance.

— Alors, monsieur Randon, dit le notaire, vous êtes bien résolu à demander en mariage Mlle Dulaure?

— Si je suis résolu!

— Mes compliments, cher monsieur, je suis d'autant plus heureux de vous en féliciter que je ne suis point surpris de votre choix.

— Et comment cela?

— Sans doute, vous ne pouvez rencontrer une jeune fille plus séduisante, plus fine, non seulement jolie, mais bien dotée, ce qui, entre nous, est la qualités des qualités, car, enfin, comme dit l'autre, "la beauté ne se mange pas en salade". Pourtant... pourtant... monsieur Randon, je vous parle en ami. Tenez-vous beaucoup, une fois marié, à être le maitre chez vous?

— Ah! pour ça, oui, par exemple!

— Eh bien, alors, prenez garde, cher monsieur Randon! Mlle Dulaure a une volonté et elle sait s'en servir: toutes ses amies de pension, tous ceux qui la connaissent et qui, je l'avoue, ne tarissent pas d'éloges sur son compte, sont unanimes à le dire; celui qu'elle épousera sera heureux, très heureux, à la condition qu'il se soumette et qu'il file doux. Etes-vous homme à filer doux, monsieur Randon?

— Vous ne me ferez jamais croire que Mlle Dulaure ait l'humeur tyrannique. Avec une pareille figure!

— Oh! mais, si vous vous fiez à l'air d'une jeune fille!... Plusieurs jeunes gens, dans ma clientèle, jugeaient comme vous, tout d'abord; ils se sont avancés, mais, mieux informés, ils sont partis et courent toujours. Enfin, et si le coeur vous en dit, vous aurez une femme à poigne, voilà tout: c'est là un type de femme qui ne plait pas à tout le monde, mais qui a bien son agrément; le mari est sûr d'être bien défendu contre lui-même, contre sa propre fantaisie, contre ses caprices; il n'est jamais embarrassé pour faire un choix, se décider, pour vouloir: sa femme est là. C'est vous, cher monsieur, qui porterez le jupon; en somme, vous ne serez pas le premier!... Je n'y vois aucun mal, pour ma part... Qu'il soit bien entendu que si je vous parle de cela, c'est à titre d'ami simplement. Vous n'êtes point forcé de tenir compte de mon avertissement.

— Mais, vous me faites trembler, monsieur Poissier! s'était écrié M. Randon.

La vérité est que ces propos mensongers avaient jeté l'inquiétude en son âme. L'esprit ainsi prévenu, mis en défiance, il avait cru discerner dans certaines paroles de Blanche Dulaure, dans quelques-unes de ses attitudes, dans sa voix, et jusque dans son regard, des indices — qui n'existaient que dans son imagination apeurée — d'un tempérament volontaire, despotique, une menace pour son avenir. Après une semaine de tergiversations, il avait rompu. S'il aimait Blanche Dulaure, ou s'il croyait l'aimer, M. Randon aimait plus encore sa liberté: "Ah! je l'ai échappé belle, se dit-il, un peu plus, je tombais en esclavage!" Un esclavage, ce n'était pas ainsi que M. Randon comprenait le mariage. Ah! mais non!

Dans sa pensée, et sans que ce sentiment inconscient chez lui, ait jamais pris la fermeté d'une opinion réfléchie, se marier c'était pour l'homme un moyen estimable de se faire aider du dévouement et de l'affection d'une femme pour s'aimer soi-même un peu plus, une manière de se mettre à deux pour que l'homme, tout en se sentant un, comme il sied, n'ait pas à souffrir d'être seul à aimer. M. Randon connaissait peu de jeunes filles qui lui parussent préparées à ce rôle: en tout cas, Mlle Blanche Dulaure ne lui semblait point avoir cette vocation d'épouse de charité, de dame infirmière pour mari amputé du coeur et atteint d'hypertrophie du moi.

(A suivre)

Il est maintenant guéri de ce terrible mal de dos

Pourquoi M. James Reid est satisfait des pilules Dodd

Un homme de l'Alberta se donna un tour de reins en faisant le flottage des billots et il est guéri en prenant des pilules Dodd

Styal, Alta, 29 octobre (Spéciale) — Parmi ceux qui sont satisfaits des pilules Dodd et qui demeurent dans ce district, mentionnons M. James Reid qui donne le témoignage suivant: "Il y a environ 15 ans, je me fis mal aux reins en faisant le flottage des billots. J'essayai les pilules Dodd et elles m'ont fait un bien immense. J'en ai pris environ six boites et je suis complètement guéri maintenant. Je les recommande sans hésitation à tous ceux qui souffrent de la maladie de rognons."

Les rognons demandent un soin assidu si on veut être en bonne santé. Ils sont un des organes les plus importants de tout le système. Ils purifient le sang de toutes les impuretés. Quand ils sont faibles, il leur est impossible de remplir leurs fonctions, alors la maladie s'ensuit.

Les pilules Dodd sont en vente chez tous les pharmaciens ou à la Dodd's Medecine Co., Toronto, Ont.



AU SACRE-COEUR

Nos fêtes

La fête du Christ-Roi! Voilà sembie-t-il, une de ces fêtes liturgiques qui, d'année en année, se célébrera de plus en plus solennellement. Nos cérémonies de dimanche dernier ne peuvent que développer ce désir de voir Jésus-Christ connu dans toutes les sphères, aimé de tous, proclamé roi des intelligences, des volontés et des coeurs; roi des individus, des familles, des sociétés; roi des nations, roi de la terre et des cieux.

A leur tour, les fêtes de la Toussaint, des Morts, du premier vendredi du mois, développeront le sens de l'unité qui nous engage à considérer ces différentes célébrations comme ordonnées à la gloire de ce même Jésus, Roi de l'amour et de la sainteté, Roi de la vie et de la mort.

Bazar

La paroisse du Sacré-Coeur aura son bazar la semaine prochaine, du 5 au 10 novembre. Ces jours-là, toujours aux mêmes heures, c'est-à-dire à partir de deux heures de l'après-midi, les dames organisatrices se mettront à la disposition de toutes les âmes généreuses. Nous vous renouvelons très cordialement l'invitation à venir à notre bazar, nouvel événement qui se passera dans notre salle paroissiale. Bienvenue!

Parties de cartes

Profitons de cet en-tête pour d'abord compléter le compte rendu de la partie de cartes de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises. Il y avait eu un prix d'entrée, un $2.50 en or, don de l'hon. juge et Mme Roy, et Mme H. Pepper l'avait gagné. De plus, à la rafle, il y avait eu une surprise finale. M. A.-J. Dostert, après avoir aimablement distribué les prix des entrées, allait se retirer lorsque la fortune lui avait présenté... un talon blanc: M. le président avait le billet du gagnant de la couverture de laine.

Et maintenant, venons-en à la partie de cartes de dimanche dernier, celle des Enfants de Marie du Sacré-Coeur.

Il faudrait un long article pour donner une idée complète de cette brillante soirée. D'habiles et gentilles invitations aux paroissiens et aux amis du Sacré-Coeur avaient certainement précédé ce succès, car, cette fois, il ne suffisait pas de dire que la salle paroissiale débordait, mais aussi que d'autres salles adjacentes débordaient; et cela, jusqu'au moment où, coûte que coûte, il a fallu trouver une place tout près des menus sorciers pendus aux murs, en guise de décorations. Ce problème résolu, le rideau de la scène s'éleva. Les demoiselles Thibault, Yvonne, Alice et Blandine, costumées en chiromanciennes, assises auprès d'un feu de campement, nous entretinrent de dame l'avenir au moyen de chants fantaisistes; veuillez ne pas demander au chroniqueur combien d'artistiques voyelles elles ont créées pour plaire à merveille.

Entr'acte: Mlle Thérèse Morache, violoniste qui progresse rapidement, fut rappelée trois fois.

Les Enfants de Marie, bercées quelquefois de beaux rêves, nous firent part de l'un d'eux, et voilà pourquoi elles n'ont pas craint d'intituler la représentation suivante: "Rêve de Maître Yvetto". Mlle Yvette Sala avait commencé à peindre, mais l'inspiration ralentissait, diminuait, lorsque soudain... Maître Yvetto s'endormit et...!! Rêver en un studio en pleine lumière, dans la ville-lumière, Paris, admettez que cette mise en scène pouvait dépasser le banal. A quoi rêvait Yvetto? Aux modes. Et aussitôt, une à une, passèrent galamment vingt modes personnifiées: modes d'antan, modes du jour. Heureusement que Madeleine de Verchères se présenta avec un fusil, autrement la parade continuerait encore.

Enfin, proclamation des prix; proclamation des gagnants par M. Brunelle Léveillé.

Au "bridge" — Pour dames: 1er prix, Mlle R. Picard; 2me prix, Mme L. Roy; consolation, Mlle McEachran. Pour hommes: 1er prix, P.-R. Brown; 2me prix, J. Ledoux; consolation, Gilbert Rhéaume.

Au "whist" — Pour dames: 1er prix, Mme P. Robillard; 2me prix, Mlle J. Blanchard; 3me prix, S. Crowe; consolation, Mme Leduc. Pour hommes: 1er prix, O. Guay; 2me prix, L. Hébert; 3me prix, D.-G. De Decker et J.-A. Laroque; consolation, A. Amonsell.

L'on me prie de remercier spécialement M. et Mme Boutal pour le généreux concours aux artistes de la soirée. Un merci à tous et à toutes.

Les prix furent donnés par Mme J.-H.-N. Léveillé, Mme V. Guilbert, Miles E. Dufresne, A. Grant, A. Patenaude et L. Bourbonnais.

M. J.-H.-N. Léveillé gagna le $2.50 raflé.

Encore une fois merci et chaleureuses félicitations aux Enfants de Marie.

Dimanche prochain

La Société des Chevaliers de Colomb, en tant que société, veut offrir ses hommages publics à Dieu-Eucharistie. Dans ce but, le Conseil Provencher assistera en corps à la messe de 7 h. 30, dimanche prochain, en l'église du Sacré-Coeur.

Inhumation

Marie-Anita-Suzanne, enfant de Louis Antoine et de Marguerite Allec, décédée le 25 octobre, âgée de 4 mois et demi. L'inhumation eut lieu dans le cimetière de Sainte-Marie. Le R. P. J.-B. Beaupré bénit les restes mortels.

Mariage

Joseph-Napoléon-Hercule Langelier, fils de F. Langelier et de G. Duhamel, a épousé Marie-Elodie-Lina Lavoie, fille de M. J.-B. Lavoie et de Rose Huot. Le Rév. Père curé donna la bénédiction nuptiale le 27 au matin.

Baptême

Le 28 octobre — Marie-Emma-[illegible]rèse Michaud, enfant de Rodolphe Michaud et d'Yvonne Leverrier. Parrain, Marie-Ange Leverrier; marraine, Gabrielle Leverrier.

WINNIPEG

Une banque volée de $5,000 en plein jour

Un bandit a volé $5,000 à 3 h. de l'après-midi, à la succursale de la Banque Royale, angle de l'avenue Portage et de la rue Carlton. L'affaire s'est déroulée avec une rapidité étonnante et a été exécutée de main de maître. Le bandit s'est avancé vers le guichet du caissier et a présenté à celui-ci un papier sur lequel étaient écrits ces mots: "Donnez-le! Vous êtes couverts!" Le caissier a pâli et a ouvert la bouche comme pour crier au secours; mais en voyant pointé sur lui un revolver partiellement caché sous le pardessus du bandit, il a remis les $5,000 placées devant lui. Pendant que le voleur se dirigeait vers la porte, le caissier a saisi son propre revolver et a tenté vainement cinq fois de faire feu sur lui; le coup n'est pas parti. Le bandit, une fois sur la rue, s'est mêlé à la foule, très nombreuse à ce moment, et l'on n'a pu en trouver aucune trace. La police a d'ailleurs peu de données pour la mettre sur la voie.

Immaculée Conception

La partie de cartes de mercredi dernier fut organisée par Mme Parsons et assistée par Mmes C.-J. Kavanagh, T.-F. Mills, J.-T. Shea, J. Byrne, Z. Picard, A. Bernhart, J. McHardy, R. Dalziel.

Premier prix des dames, Mlle Gertrude Gingras, don de Mme J.-T. Shea; 2me prix, Mme S. Watters, don de Mme C.-J. Kavanagh; prix de consolation, Mlle Dowdall, don de Mme A. Bernhart.

Premier prix des hommes, $5.00 en or, don de Mme F.-T. Parsons, gagné par M. C. Gingras; 2me prix, $2.50 en or, don de Mme T.-F. Mills, gagné par M. Gingras; prix de consolation, don de Mme A. Bernhart, gagné par M. C. McKenna.

Rafle de deux morceaux en verre taillé, don de Mme J. Byrne, gagné par Mme S. Remillard.

Panier de fruits, don de Mme Z. Picard, gagné par M. C. McKenna.

Lindbergh se déclare pour M. Hoover

Washington — On annonce que le colonel Charles Lindbergh a abandonné pendant quelques jours son métier d'aviateur et qu'il a envoyé à M. Hoover un télégramme dans lequel il déclare notamment:

"Récemment, j'ai volé jusqu'à Saint-Louis pour me faire inscrire sur la liste des électeurs américains. Plus j'étudie la campagne actuelle, plus je pense que votre élection est d'une importance suprême pour le pays. Vos qualités en tant qu'homme et vos opinions me font croire que les problèmes auxquels devra penser le pays pendant les quatre prochaines années seront mieux tranchés sous votre direction.

* * *

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.
R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.
Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.
Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.